

La Gueule ouverte

Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile



Ouverture

NÂTRE au bout de l'année, aux premiers jours d'un hiver qui s'emmitoufle d'une écharpe de brouillard et serre ses doigts de neige !

Le dernier né de cette semaine est un enfant de l'amour. Fille ou garçon, petit d'homme-femme au sourire heureux d'une naissance sans violence.

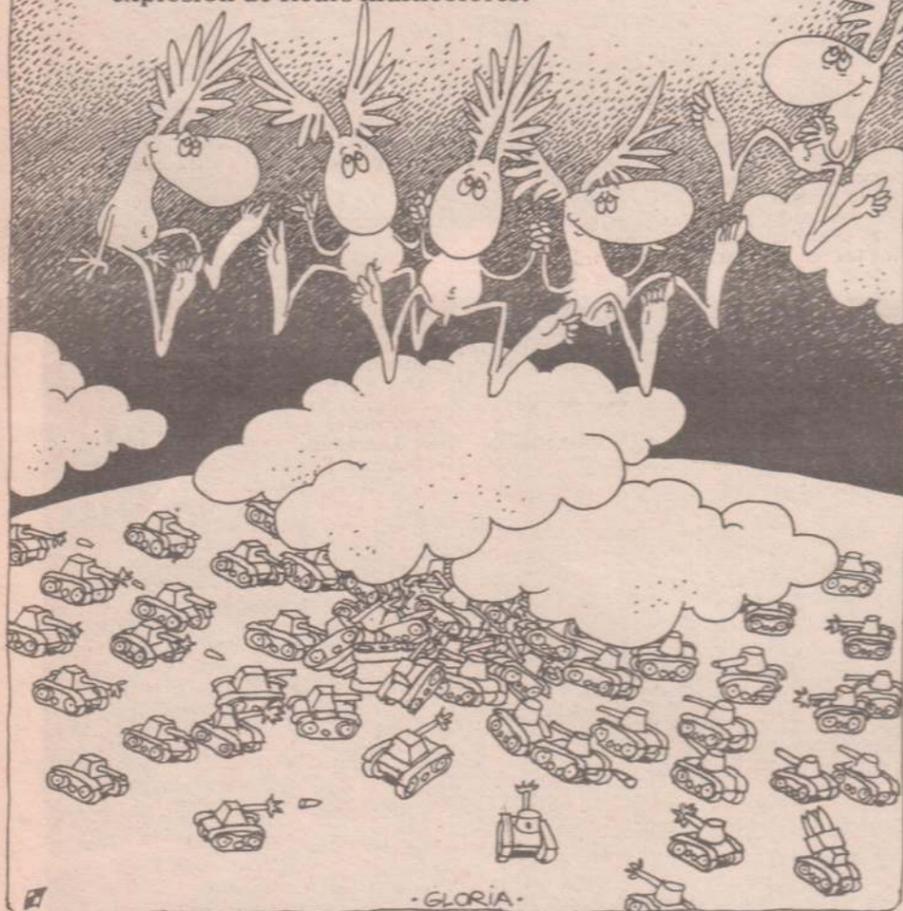
Nous espérons qu'il vous apportera au creux des vagues hurlantes de notre société-malheur toute la tendresse d'une vie naissante.

Il est devant vous maintenant fragile et fort de ses rêves et de ses angoisses. Sa voix est faible encore mais si vous savez l'entendre, si vous savez voir tout l'espoir qu'elle contient, alors nous pourrions ensemble atteindre la réalité de nos rêves.

Le monde que nous voulons vivre doit s'armer de douceur et d'amour pour effacer toute la férocité et le mensonge qui nous entourent.

Que les premiers balbutiements de la nouvelle vie soient pour nous les mots magiques d'un autre lendemain.

L'étincelle crépite au feu de bois. C'est la lueur fragile de notre espérance. Mais elle n'est que la naissance d'un feu de liberté. Entourons-le pour que sa flamme réchauffe nos désirs, illumine notre présent et nous aide à vivre un futur rempli d'une explosion de fleurs multicolores.



La Gueule Ouverte Combat Non-violent

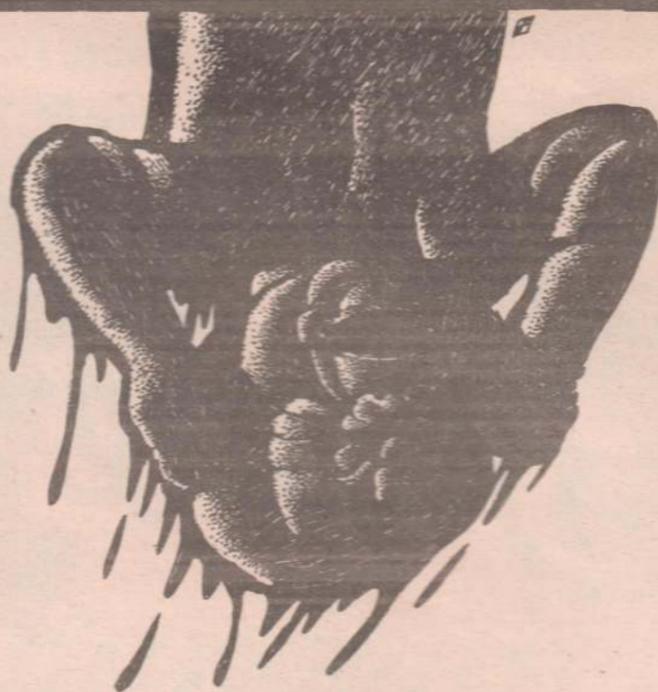
Administration
BP 26
71800 La Clayette
Telephone : (85) 28 00 24
Telex : ECOPOLE 80 16 30 F

SARL Editions Patratras au capital de 2100 F

Directeur de Publication
Georges Didier

Abonnements :
170 F à 250 F selon vos revenus,
180 F minimum pour l'étranger,
75 F pour cas sociaux patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards,
Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
Les Editions Patratras
BP 26
71800 La Clayette

Changements d'adresse :
Joindre la dernière bande d'envoi et 2 F en timbres.



UNE MAREE NOIRE! UNE!

EUX super-pétroliers, battant pavillon libérien, se sont banalement heurtés, comme à un carrefour parisien, à vingt milles au large de l'Afrique du Sud. Le Cap ou la Manche sont les routes les plus fréquentées par ces transporteurs de fuel. Cette fois-ci, ce sont des «super» : 330000 tonnes, appartenant à la Gulf. Heureusement, l'un d'eux était à vide. La marée noire ne serait pas, aux dernières nouvelles, la catastrophe écologique du siècle.

La presse est un peu déçue, mais la mer respire.

Trois fois le contenu du Torrey-Canyon dans l'eau ! C'eût été du mourron pour France-Soir ! En réalité, trois millions de tonnes de pétrole sont évacués chaque année en mer, par diffusion régulière dite «dégazage». Le drame des marées noires ponctuelles et catastrophiques, c'est qu'elles sont localisées. Faune et flore ne s'en remettent pas avant plusieurs années... quand elles s'en remettent. Les détergents employés achèvent de stériliser le milieu marin.

L'homme n'a pas encore trouvé le remède-miracle anti-marée noire. Le seul moyen reste de s'en prendre à la cause, c'est-à-dire de ne pas permettre que les pétroliers abandonnent leur cargaison en mer, voire d'interdire le transport de pétrole. C'est toute la civilisation de l'automobile qui serait menacée. Il faudra peut-être choisir un jour : la bagnole ou la mer !

Dans le cas présent, ces deux super-tankers étaient des engins modernes, bien équipés. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer. Cette catastrophe faisait partie des catastrophes impossibles. Pourtant : l'erreur humaine. Les pavillons de complaisance comme le Libéria emploient une main-d'œuvre au rabais, pas très qualifiée, donc sacrifiée. Un peu comme l'industrie nucléaire privée. Serait-elle ultra-qualifiée que la défaillance humaine resterait possible. On sait, on l'a dit, qu'une catastrophe écologique pétrolière tuerait la Méditerranée. Que fait-on pour prévenir le choc de deux super-pétroliers ? Rien !

Alors ? Attendons et préparons de belles couvertures catastrophes.

Arthur

“J'INFORME”: le miracle Fontanet

« Le Monde » se frotte les mains : son vague concurrent de droite « J'informe » sous-titré par Gébé « Le journal qu'on oublie d'acheter », s'est cassé la gueule en deux mois. Bilan : 80 journalistes au chômage et deux milliards partis aux vieux papiers. Journal du soir, « J'informe » était une tentative nationale pour contrer « Le Monde », qui dans certains milieux est considéré comme un journal de gauche, voire gauchiste. Les bailleurs de fonds avaient pensé à tout, sauf aux lecteurs. Or l'argent peut tout faire, sauf forcer les lecteurs à acheter. Dans le cas présent, il aurait fallu des escouades de flics pour faire acheter ce canard. Moins de 20 000 lecteurs par jour, « J'informe » a battu le record du monde de la mauvaise qualité - prix, compte tenu du fric investi. Et encore, sur les 20 000 il y avait bon nombre d'abonnés gratuits.

Les commanditaires du journal ont battu, quant à eux, le record de la bêtise. Pour des types pleins de fric, ça étonne. Ils auraient dû se renseigner sur le Fontanet Joseph, directeur du journal. C'est la moindre des choses. Nous, on aurait pu les aider, car on le connaît le Fontanet. Il a déjà réussi le coup fumant de la Vallée des Bellevilles, endettant fortement le Conseil Général de Savoie, qu'il présidait à l'époque*. C'est lui aussi, qui avec son pote le promoteur Schnebelée, a tenté d'amputer le parc de la Vanoise pour y construire du béton à ski. Dans le genre ringard, Fontanet est un tout bon, mon kiki. Et sa réforme de l'enseignement ? Vous vous en souvenez ? Bref, le profil idéal du futur premier ministre centriste, car ces bêtes-là font toujours surface...

* Voir les premiers numéros de la G.O.

Arthur

Les supermarchés de la mort

Pour une coordination internationale des luttes contre le commerce et la production d'armes

C'est dans un Londres complètement paralysé par la grève des électriciens, un Londres qui rappelait précisément à nos aînés les plus mauvais jours du Blitz, que s'est tenue du 4 au 7 novembre 77 la Conférence Internationale de Luttes contre le Commerce des armes. Organisée par la CAAT (Campaign against Arms Trade) elle réunissait des personnalités représentant les principaux mouvements pacifistes mondiaux : Pax Christi, Mouvement chrétien pour la paix, Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, War Resisters International, Campaign for nuclear Disarmement, Oxfam, Quakers, objecteurs de conscience, etc... En tout 150 personnes venues de 17 pays différents.

Le ton était donné dès l'ouverture de la conférence : il ne s'agissait pas d'un congrès philosophique ou académique mais plutôt d'ateliers de réflexions communes sur les actions concrètes que chacun pourrait ensuite développer à l'intérieur de son groupe et adapter à chaque cas national particulier. Comme hypothèse de travail, on a admis une fois pour toutes que la définition «personnelle» de la non-violence et du pacifisme ne serait pas discutée. Ce qui a permis de passer directement à ce qui était le but de la conférence : les aspects pratiques de notre action.

La conférence s'est déroulée selon un schéma très simple, souple et efficace. Au cours des sessions plénières des orateurs (Peggy Duff, International Mobilisation For Survival, Mary Kaldor, Université de Sussex, Mike Cooley, Lucas, Aerospace, pour ne citer que les plus connus) développaient les principaux thèmes de recherches. Suivait un travail en ateliers selon les affinités de chacun avec rapports généraux en fin de journée. Le tout entrecoupé de nombreuses et très stimulantes tasses de thé...

Avant d'élaborer une «stratégie» des lut-

tes et moyens d'action contre le commerce des armes (il est curieux de constater que même les pacifistes sont tentés par le jargon militaire...) on a essayé de faire le point des actions nationales.

Chacun a donc décrit les différentes formes que prend l'opposition aux armements dans les pays représentés à la Conférence.

En Suède un mouvement d'autoréduction s'est développé : grève partielle des impôts, proportionnelle aux dépenses militaires. Le reliquat, non versé à l'état, est affecté à des œuvres humanitaires ou pacifistes. Parallèlement, un mouvement pacifiste s'est esquissé au sein des syndicats ouvriers. Les employés de SAAB par exemple ont créé un centre d'étude et de réflexion qui cherche à mettre en évidence l'impact de la production Saab sur l'environnement et l'équilibre mondial. Il n'y a pas de boulons innocents... Un ouvrier Saab devrait être conscient de sa responsabilité dans la course mondiale aux armements.

L'Allemagne pour des raisons évidentes, n'a pas pu développer d'actions de grande

envergure. Par contre les manifestations anti-nucléaires ont été l'occasion d'un regroupement des forces pacifistes et antimilitaires.

La France entre autres actions à plus long terme, a rappelé le succès et l'impact des marches pour la démilitarisation.

Le Danemark bénéficie d'un climat politique très libéral. Un magazine «No More Wars» transmet largement les informations. Un catalogue des industries de guerre a été publié, révélant souvent la fausse innocence de firmes bien connues. Les mouvements pacifistes ont un bureau commun avec les anti-nucléaires. Au Danemark, les manifestations sont une fois pour toutes autorisées : il est fréquent de voir une vingtaine de personnes «pique-ter» les abords d'un supermarché pour rappeler aux ménagères de boycotter les produits Outspan...

En Belgique, pays exportateur d'armes, les actions d'opposition sont ponctuelles : contre les livraisons d'armes au Chili, à l'Afrique du Sud. Un mouvement plus global se dessine : la désobéissance civile est un thème de plus en plus populaire. Bruxelles héberge le quartier général des War Resister International

C'est en Angleterre, pardon : en Grande-Bretagne, que la lutte contre les armements semble la plus avancée, la plus profondément enracinée dans les fondements même de la vie publique. Il y a dans ce pays une vieille tradition de la démocratie parlementaire qui désoriente le Français moyen. Les quelques Français présents à la conférence ne pouvaient s'empêcher de sourire en entendant nos amis anglais nous conseiller d'écrire à notre député ou à notre premier ministre, ou d'aller distribuer des tracts pacifistes à la sortie des usines d'armements. On imagine facilement les réactions du service d'ordre musclé de la CGT... Les mouvements chrétiens anglo-saxons sont beaucoup plus engagés dans une action pacifiste énergique que leurs homologues français (Pax Christi France est parait-il d'un tièdeur et d'une prudence décourageante).

PRÉPARER LA SESSION SPÉCIALE DE L'ONU

Peggy Duff (ex secrétaire générale de Campaign for Nuclear Disarmement) fait le point sur la Session Spéciale sur le Désarmement des Nations Unies. Après avoir rappelé que malgré les discussions Salt-bilatérales et multilatérales, la production d'armes s'accroît et se perfectionne dans l'horreur, elle a souligné l'importance capitale de la session spéciale du mois de mai prochain.

Il faut que cette session spéciale soit préparée dans l'opinion publique par une série d'actions :

- Campagne de presse soutenant les manifestations accompagnant et préparant la session des Nations Unies. Parmi les propositions retenues :

- exiger des syndicats que le thème du 1er mai 78 soit consacré à la Paix et au désarmement.

- exiger des Eglises (et notamment du Vatican auquel une lettre officielle sera envoyée) l'organisation d'une semaine de prières pour le succès de la session spéciale.

- lancement d'un bulletin d'information mis à la disposition de tous les groupes pacifistes et antimilitaristes, par l'International Confederation for Disarmement and Peace. Ce bulletin sera un lien entre tous, à nous de l'utiliser pour faire circuler les informations et coordonner les propositions d'action. Voir adresse en encadré.

Organisation d'un train de la Paix Copenhague-Genève qui irait de capitales en capitales pendant cette session spéciale.

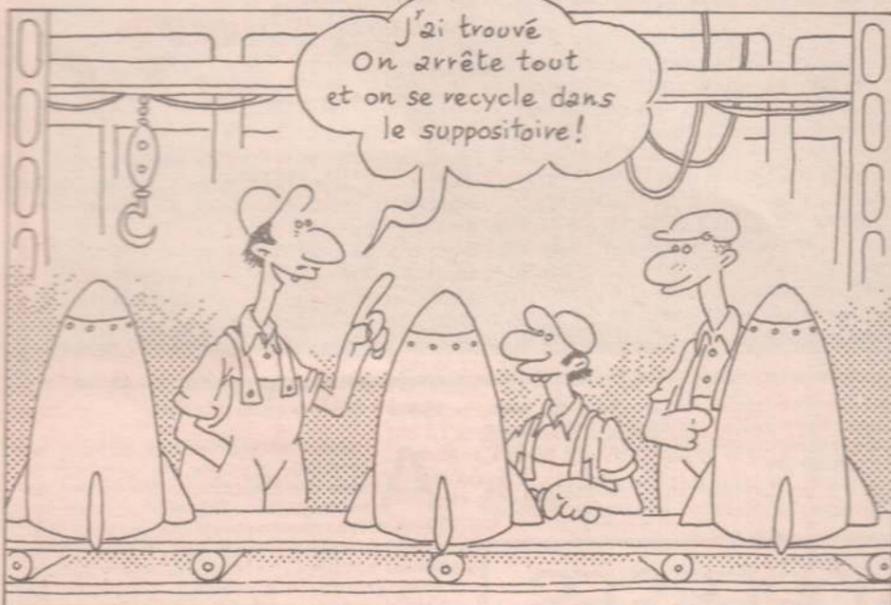
La liste n'est pas close et chacun est appelé à faire part de ses suggestions...

La circulation de l'information est une priorité dans ce genre d'actions internationales. Le soutien de la presse est indispensable. Il ne faut pas avoir peur de bombarder de communiqués de presse (même s'il s'agit de manifestations très limitées...), les agences nationales et internationales (Reuter, UPI...). Utiliser abondamment le telex et le téléphone est-il nécessaire de le rappeler ! Trouver un moyen de coordonner les actions directes : à cet égard un Réseau International d'informations semble indispensable. Les informations doivent circuler rapidement au niveau international et être répercutées dans les petits comités de base qui décideront de l'opportunité des actions à prendre. Il faut une abondance de groupes locaux que l'on pourra mobiliser d'un coup de téléphone, toujours ce vocabulaire d'état-major !

Pour dépister les ventes d'armes déguisées révéler la face cachée d'entreprises que l'on pourrait croire innocentes, l'Université de Lancaster s'est offerte à centraliser sur ordinateur toutes les données intéressantes.

VERS UNE CONVERSION DES INDUSTRIES DE GUERRE L'EXEMPLE «LUCAS»

Enfin, plus que jamais il importe d'en finir une bonne fois avec les arguments développés et soutenus par tout l'éventail des partis politiques : la production et la vente d'armes maintient l'emploi, fait progresser la science et la technologie, évite la dictature (?)... Mary Kaldor, jeune



Du 23 mai au 20 juin 78 l'assemblée générale des Nations Unies tiendra une session spéciale consacrée au désarmement, et étudiera les propositions pour :

- arrêter la course aux armements
- mettre fin au commerce des armes
- interdire les armes nucléaires.

Une nouvelle chance sera ainsi offerte aux pacifistes du monde entier. Cette session ne prendra des mesures efficaces que si au même moment dans chaque pays, d'énormes manifestations populaires expriment clairement notre désir de paix et de désarmement. Il faut absolument que nos gouvernements se sentent pressés, poussés par des lettres, des motions, des pétitions nationales et internationales.

Menaces de paix

La paix va-t-elle fleurir au Moyen-Orient ?

Cette perspective est de nature à susciter quelque inquiétude dans les pays pourvoyeurs de missiles et de blindés. «La paix indésirable», dit Galbraith, l'économiste américain.

La France, en particulier, peut se demander ce qu'il adviendrait du fabuleux contrat en cours avec l'Egypte et autres pays arabes. Pareillement au Maroc, si la tension venait à baisser, les commandes d'AMX et de patrouilleurs s'en ressentiraient.

Quant à l'Afrique du Sud, l'embargo décidé par les Nations Unies atteint de plein fouet notre commerce officiellement interrompu depuis août 1975. Que fera-t-on des deux avions et des deux sous-marins demandés par Prétoria ? En attendant, leur construction se poursuit aux chantiers de Nantes et de Lorient, sous l'oeil des militaires sud-africains et avec les bras de militants syndicalistes. «Je ne comprends pas les français, disait le Président Nyerere ; après l'étape manquée de M. Guiringaud à Daar-el-Salam ; c'est la droite qui vend les

armes, mais c'est la gauche qui les fabrique. Des dockers britanniques, eux, ont refusé de charger des blindés pour l'Afrique du Sud.»

Oui, mais l'emploi ? disent les syndicats. Et comment amortir les productions d'armes sans en exporter ? ajoutent les militaires.

Les uns et les autres ont raison : les ventes d'armes sont dans la logique du système de défense armée. Mais dit Helder Camara : «C'est une logique infernale : on commence par fabriquer des armes pour se défendre, puis on vend des armes pour pouvoir continuer à en fabriquer, et on en arrive à fabriquer des guerres pour pouvoir continuer à vendre les armes.»

N'y aurait-il pas d'autres moyens de rechercher la détente et la sécurité ?

Alain disait : «On n'a jamais essayé la paix.»

Jean Toulat

assistante à l'Université du Sussex et co-auteur du rapport travailliste «Sense about defense» (une étude sur les implications d'une réduction du budget militaire) a remarquablement exposé comment la militarisation de l'occident et du tiers-monde entraînent oppression, inégalités, dictatures, stérilisation de la science et de la technologie, et finalement la recrudescence du chômage.

C'est pourquoi une action patiente et délicate doit être entreprise dans les syndicats ouvriers eux-mêmes. Tant que l'ensemble de la classe ouvrière reste persuadée qu'une diminution des armements entraînera la réduction des emplois, aucune action pacifiste n'aura de conséquence durable.

Mike Cooley est venu nous apporter le témoignage de l'extraordinaire prise de conscience des travailleurs de la firme multinationale LUCAS AEROSPACE. Productrice d'équipements électriques et électroniques sophistiqués cette compagnie dépend étroitement des commandes militaires aéronautiques notamment. Depuis 1975 les délégués syndicaux de la Lucas Aerospace se battent pour imposer leur «Plan Corporatif»: Les travailleurs de Lucas ont rejeté cette idée stéréotypée: «la production d'armes assure la sécurité de l'emploi». C'est faux et pour toutes sortes de raisons: le secteur armement est gros consommateur de capitaux et peu générateur d'emplois. Le marché des armes est mouvant, instable, peu sûr. La preuve: des usines Lucas sont amenées à licencier des centaines d'ouvriers dès qu'un marché spécifique se ferme. Au début les syndicalistes de Lucas se sont attachés à lutter contre ces «restructurations». Mais le moral n'y était pas. C'est alors que les délégués syndicaux décidèrent de se battre non plus seulement pour le maintien de leur emploi, mais aussi pour le droit de travailler à une production utile à la Société, «socially useful products». On a vu naître ainsi un nouveau type de réflexion syndicaliste, celle qui concerne le produit même du travail. Il ne faut plus laisser gaspiller la compétence, le génie des forces travailleuses en une série d'emplois dénués d'intérêt, stérilisants et moralement indéfendables. «Se battre pour continuer à fabriquer à la chaîne des condensateurs qui équiperont des missiles nucléaires, c'est démoralisant, constate Mike Cooley. Une conception purement militariste des technologies nous a fait oublier à quel point l'homme est intelligent. Nous avons décidé de refuser d'être réduits au rôle d'appendice de la machinerie qu'elle soit mécanique ou politique...» On a donc demandé à tous les ouvriers de Lucas une réflexion sur leur travail. En les rendant conscients de leur talent et de leur créativité, en les invitant à se considérer comme producteurs et consommateurs, et non comme deux entités séparées, les délégués syndicaux ont obtenu de l'ensemble des travailleurs, intellectuels et ouvriers une somme impressionnante de contre-propositions reprises en six volumes: le Plan Corporatif. Ces contre-propositions font désormais partie de toutes les discussions avec le patronat. Parmi les plus importantes, citons:

- la reconversion des productions militaires en biens d'équipements civils
- la suppression des productions prestigieuses (équipement électronique de Concorde par exemple...) et coûteuses
- le développement de secteurs considérés comme secteurs d'appoint mais répondant à des besoins sociaux indéniables: unité de réanimation portable pour ambulance, reins artificiels, voitures pour enfants handicapés.
- l'utilisation des sources d'énergies nouvelles: pompes à chaleur, éoliennes, photovoltaïques, véhicules route-rail
- le développement de machines télécommandées qui n'enlèveraient rien à l'homme de sa créativité mais lui éviteraient dangers inutiles
- le développement de systèmes économisant l'énergie, améliorant les rendements énergétiques, etc..

Le mouvement syndical parti de Lucas commence à faire son chemin.

En Angleterre Vickers, Rolls Royce, en Californie Lockheed, dans les différentes usines de Lucas de l'étranger, partout le «Plan Corporatif» des syndicalistes de Lucas commence à faire bouger les esprits.

En ce qui concerne l'emploi, les douze cents travailleurs Lucas menacés de licenciement en début d'année, sont toujours là. La «publicité» dont ont bénéficié Mike Cooley et ses amis, leur a donné une force considérable vis-à-vis de la direction. Ils ont imposé tout un jeu de contre-propositions qui leur permet de n'accepter une nouvelle «production rentable» pour le patronat qu'en échange d'une production jugée socialement «désirable» par le comité syndical. Mike a ce mot admirable «Diriger ce n'est pas une compétence. C'est une mauvaise habitude héritée de l'armée et de l'église».

Avec l'exposé de Mike Cooley sur la lutte menée au sein d'une entreprise d'armement pour la reconversion d'une production militaire à des fins pacifiques, la Conférence s'est orientée sur la nécessité d'agir au sein des syndicats. Selon Mike Cooley les seuls contacts valables avec les ouvriers de l'industrie des armes se feront de syndicalistes à syndicalistes. Une des



Mike Cooley et Sandy Merritt

LIAM Photos

QUELQUES BOUQUINS

«Sense about Defense» par le groupe de travail du Parti Travailliste sur la défense. 95 p.;

«The Arms Bazaars» Anthony Sampson 5,85

Alternative Work for military Industries (Dave Elliott, Mary Kaldor, Dan Smith)

Tous disponibles en écrivant à

«Campaign against arms trade» 5 Caledonian Road, London N1 9 DX CAAT

Les trafics d'armes de la France

«Le commerce des armes, la militarisation et la course aux armements ne sont certainement pas la préoccupation prioritaire de la plupart des français, C'est pourtant l'un des domaines dans lesquels, sans le savoir, et peut-être sans le vouloir, ils réussissent le mieux. Leur ignorance ou leur indifférence à ce sujet donne une idée du caractère démocratique de nos institutions.»

Les premières lignes donnent le ton et indiquent dans quel esprit le problème est abordé.

C'est d'abord une étude chiffrée de la course mondiale aux armements qui montre combien est acharnée la concurrence entre les divers producteurs des deux blocs, qui sert d'introduction.

Dans le premier chapitre figure une étude de la production et de la vente d'armes françaises: qui est responsable? Qui produit les armes (établissements d'état - sociétés nationales ou secteur para-public - entreprises privées) Quelles armes? A quel prix? Quelles quantités? Pour quels clients? La position des syndicats et celle des églises donnent ensuite un éclairage particulier sur le problème. Ce premier chapitre se termine par une interrogation: Pouvons nous accepter les ventes d'armes? La réponse: «toute critique des ventes d'armes et de la militarisation semble donc devoir s'étendre à l'ensemble du système, non seulement capitaliste, mais industriel en général».

possibilités d'action seraient donc d'être nous-mêmes syndiqués. Trop souvent coupés de la masse ouvrière les mouvements pacifistes n'ont que peu d'échos auprès d'elle. Trop souvent les mouvements pacifistes «oublient» de soutenir

Le deuxième chapitre est consacré aux mécanismes de la course aux armements

Une analyse des trois explications «populaires»: la guerre est dans l'homme depuis toujours. Les pays socialistes sont responsables de la course aux armements. Le capitalisme et ses contradictions sont responsables. (théorie marxiste) - conduit à la conclusion que chacun de nous n'est pas neutre dans ce domaine et que notre activité «de producteur, de consommateur, d'électeur, de citoyen soumis aux lois, de conscrit et de contribuable», nous amène à participer au mouvement général. C'est ensuite l'étude du phénomène qui entraîne de la défense armée à la militarisation générale. Le lien entre l'armée et l'état - «quand on aborde le problème des rapports entre pouvoir politique et pouvoir militaire, le terme de militarisation apparaît vite comme un pléonasmе.» - est analysé. Le poids de l'armée dans la politique intérieure est démontré. Et le fait que les partis de gauche se soient prononcés pour l'armement nucléaire n'est pas pour nous laisser espérer un changement réel en cas de victoire aux prochaines élections. En réalité c'est la structure même de l'armée et son fonctionnement qui font qu'elle pratique une politique de domination et d'oppression.

Au chapitre suivant - Les retombées sur la populations - sont posées un certain nombre de questions. La course aux armements dissuade-t-elle? La défense armée protège-t-elle les territoires et la population? Quand on sait que depuis la dernière guerre mondiale il y a eu plus de 300 conflits armés et qu'un pays qui veut se défendre efficacement par les armes doit mener une politique agressive et impérialiste, on connaît tout de suite la réponse: D'autres dangers sont mis en place par la militarisation: augmen-

tation du taux de radioactivité due au fait des essais nucléaires; accidents de la production (Seveso); risque de coups d'état militaires et instauration de la torture; extension des camps militaires et de l'espace aérien réservé à l'armée; appauvrissement des pays du Tiers-Monde à qui l'on vend des armes au lieu de les aider à mettre en place un système de progrès économique capable d'assurer leur survie.

Le dernier chapitre «Que pouvons-nous faire?», décrit la situation actuelle qui fait apparaître la collaboration volontaire de chacun de nous. Devant ce fait plusieurs propositions sont avancées: prises de pouvoir à la base et décentralisation comme buts à atteindre, description d'actions possibles dès maintenant, nous ouvrent des voies de réflexion et nous indiquent les moyens à employer pour opposer une résistance réellement efficace à ce danger permanent qu'est la militarisation de la société.

A la fin de l'ouvrage figurent une liste d'adresses utiles, une série de documents en annexe et une riche bibliographie chronologique.

En résumé, un livre très actuel, une documentation importante, un ouvrage indispensable pour tous ceux qui veulent lutter, mener la lutte contre ce fléau que représente le trafic d'armes.

● A.B.

Les trafics d'armes de la France (l'engrenage de la militarisation) Edition 1977

FM/Petite collection Maspéro - 332 p. (au service librairie de la GO CNV) Cet ouvrage a été réalisé par le Centre local d'information et de coordination pour l'action non violente (CLICAN) B.P. 253, 83 053 Toulon Cedex

ennes a été lancée et retenue.

Actions internationales, actions nationales, groupes de pression au sein des Organisations non-gouvernementales (Eglises, syndicats, universités, mouvements de jeunes) utilisation intensive de la presse, renforcement de la coopération et de la coordination entre groupes non-violents, pacifistes, antimilitaristes, environnementalistes... le menu est copieux et varié. Chacun peut et doit agir, à sa manière et dans la limite de ses possibilités. D'ailleurs, avons-nous tellement le choix? 24 heures sur 24 des avions chargés de bombes nucléaires tournent au-dessus de nos têtes, des centaines de fusées nucléaires sont à bord de sous-marins tapis au fond des océans.

Ajoutons-y les missiles Croisés, la bombe à neutron, les armes chimiques et bactériologiques qu'e nous préparons des biologistes bien tranquilles, et vous n'avez jamais de cauchemars?

● Christiane Ellis

P.S. Hommage soit rendu à la télévision belge qui vient de programmer une émission terrifiante et qui, espérons-le, aura aidé à une prise de conscience de l'urgence du désarmement: «Opération Damoclès» réalisée par le Centre Régional de Charleroi. On y dénonçait notamment le rapport très complexe entre les «fausses» négociations de paix, le sur-armement, et le rôle du lobby militaro-industriel (Réalisateur Michel Hucorne et Joseph Buron).

QUELQUES ADRESSES

- Bulletin de coordination des informations non-violentes et pacifistes: International Confederation for Disarmament and Peace c/o Peggy Duff 6 Endsleigh St. W.1 LONDON UK

(Y envoyer toute proposition d'action concrète visant la Session Spéciale des Nations Unies).

- Centralisation de toutes les données concernant la production et le commerce des armes: Université de Lancaster Peace and conflict research Program c/o CAAT Campaign Against Arms Trade Caledonian road, 5 LONDON N19DX UK

- War Resisters International - IRG - Bureau Central: 35 rue Van Elewycq Bruxelles - 1050

- People for a Non Nuclear World (ass. pacifiste et antinucléaire) 81 ONSLOW SQ LONDON SW 7 UK

LES JUGES KAKI



Pour les fêtes de Noël, Mireille Debaré et Jean-Luc Hennig nous offrent les « milles et une brigades de la justice militaire ».

On pourrait juger cocasses et drôlatiques ces contes issus du fin fond des cours poussiéreuses des tribunaux permanents des forces armées, et se détacher d'une telle contribution à la sociologie du haut moyen-âge, si les tribunaux militaires n'étaient pas, en 1977, une vivace réalité.

L'armée est une grande famille, on le savait. Elle lave son linge sale en famille, on le savait moins.

Planqués dans six fiefs, correspondants aux Régions Militaires (Lille, Paris, Rennes, Bordeaux, Lyon et Metz) ces juridictions d'exception assènent, avec un paternalisme certain, les mois de prison ferme aux voleurs de petites cuillères militaires et autres déserteurs d'un beau soir de printemps...

Juges Kaki, ce n'est pas tout à fait exact. Le tribunal est en effet composé de trois juges militaires et de deux juges civils. A ce que l'on dit, ils s'entendent fort bien ! Depuis Peyrefitte, les deux justices se ressemblent, mais celle kaki est encore plus caricaturale : pas de possibilité de faire appel, interdiction de se porter partie civile et une défense pour la forme... Bons enfants, les juges interviewés dans le bouquin sont persuadés du bien fondé de leur fonction... Ou ils sont naïfs ou ils sont méchants et hypocrites.

La justice militaire fait partie de cette zone de non droit que tous les gouvernements démocratiques ont mise au point, pour ne plus jouer le jeu, le jour venu. L'appareil est depuis longtemps en place pour juger hâtivement et contrôler les populations insoumises. Imaginez un peu : Mai 78, les ouvriers EDF, convaincus des dangers du nucléaire, se mettent en grève illimitée. Au bout des négociations, la France plongée dans la nuit, le gouvernement décide d'appliquer les gaulliennes ordonnances de 59 et mobilise les ouvriers sur leur lieu de travail. La centrale de Fessenheim est surveillée par la troisième parachutiste de Tarbes et Massu seconde Boiteux... Déterminés, les ouvriers résistent. Redevenus militaires, par la grâce des dites ordonnances, ils deviennent déserteurs et insoumis. Les juges Kaki se réunissent et devant la « gravité des faits » condamnent les leaders à 10 ans de prison.

Fiction ? Sous Pétain, les juridictions d'exception avaient habitude à pire.

Il faut lire « Les juges Kaki », et surtout le faire lire à tous ceux qui feindraient encore d'ignorer cette belle justice.

Remarquablement préfacés par Michel Foucault qui prétend qu'une des façons de lutter est de rendre accessible et de ridiculiser les mécanismes du pouvoir ; conclus par des entretiens avec des avocats et des magistrats qui luttent « de l'intérieur », la chronique des tribunaux militaires et le rapport qui la suit, feront date dans les annales de l'histoire de la France honteuse.

Les « beaux esprits » qui prétendaient récemment que le dernier bouquin de Cabu : « A bas toutes les armées », était sans talent, oseront-ils prétendre que « Les juges Kaki » est indécent ? Chacun sur leur registre, ils sont tirés du même tonneau. Celui dans lequel s'affine le goût de la liberté.

Yves-Bruno Civel

Les Juges kaki par Mireille Debaré et Jean-Luc Hennig; Alain Moreau éditeur 297 pages, prix non communiqué.

armements mondiaux la menace nucléaire

« Pourquoi les nations accumulent-elles de quoi pulvériser plusieurs fois la planète ? Pourquoi les hommes, vous, nous, acceptent-ils, en les finançant, les mégatonnes nucléaires qui leur retomberont sur la gueule ? L'humanité serait-elle prise d'un vertige nucléaire ? »

On pourrait le croire à la lecture de l'impressionnant dossier réalisé par le Stockholm International Peace Research Institut (SIPRI) : « Armements mondiaux ; la menace nucléaire ».

Cette brochure de 64 pages - que vous pourrez vous procurer au service librairie du journal dès le premier janvier - est un événement.

Le célèbre Institut pour la Paix fait en effet référence. Fondé le premier juillet 1956 par le parlement afin de commémorer 150 années de paix ininterrompue en Suède, le SIPRI est indépendant dans ses activités et

administré par un Conseil Directeur international.

« Une des activités du SIPRI consiste en la publication d'un Annuaire sur les armements mondiaux et le désarmement. Son but est de donner une vue synoptique des armements et des dépenses militaires en différents points du Monde ainsi que des progrès accomplis, le cas échéant, dans leur limitation ou leur réduction ». (Frack Barnaby, directeur du SIPRI)

Le moins qu'on puisse dire est que, dans le domaine des progrès accomplis, on marche plutôt à l'envers. Le SIPRI nous livre un condensé de tous les malheurs qui guettent notre pauvre humanité... et la liste est longue.

« La probabilité d'une guerre nucléaire mondiale croît constamment. Cette conclusion est virtuellement inéluctable, à ne considérer seulement que les conséquences

du progrès et de la dissémination mondiale de la technologie militaire. » (page 5)

« Le fait que les USA et l'URSS possèdent bientôt une contre-force, c'est à dire soient bientôt en mesure de réduire la force de riposte de l'ennemi par une attaque préventive, ne signifie pas qu'ils soient capables de détruire complètement les moyens de représailles adverses. Cela signifie seulement qu'un des pays peut se considérer capable de détruire une partie suffisante des forces de représailles de l'autre, de telle sorte qu'en retour ses propres dommages soient réduits à un niveau « tolérable » pour un but politique donné. Ce niveau est évidemment d'autant plus élevé que les dirigeants politiques sont plus téméraires ». (page 19)

Quel est, à votre avis, le taux de témérité de notre Valéry national ?

Comment œuvrer pour que ces fous de pouvoir que sont les dirigeants mondiaux d'aujourd'hui soient définitivement mis hors d'état de nuire ? Peut-être en rejoignant ceux qui - plus conscients que la majorité - ont compris que nous étions sur le chemin de la catastrophe.

C'est pourquoi, faisant suite à la traduction proprement dite du texte du SIPRI (traduction de notre ami Yves Le Hénaff), les divers groupes qui constituent le collectif d'édition (GO CNV, UPF, MAN, APRI, CLICAN) ont jugé bon de se présenter afin que le lecteur sache auprès de qui prendre ces premières informations.

Y.-B.C.

CHRONIQUE DES INSURGÉS

LIVRET MILITAIRE

Daniel Petena qui était passé en procès à Foix en avril avait été condamné à trois mois de prison avec sursis et trois ans de privation de droits civiques. Il est passé en appel à Toulouse le 12 octobre. Le jugement de Foix a été annulé. La nouvelle peine est de 600f d'amende, « compte tenu des opinions politico-philosophiques » de l'inculpé !

Michel Adam a été condamné à 500f d'amende par le tribunal de Grande Instance de Cognac. Six à huit livrets sont prêts à partir...

VINGT SIX SOSIES

Le 2 décembre dernier, au tribunal de Nantes, quand le président a appelé Yves Rouleau, inculqué de renvoi de livret, vingt six autres renvoyeurs qui avaient accompli le même geste que lui, ont répondu : présents. Le président a refusé de les juger tous et a fait évacuer la salle. Yves a néanmoins été condamné à 1000f d'amende et à la suppression des droits civiques.

Prochain procès les 3 et 6 janvier 78. Contact : GRIM 57 rue des hauts pavés 44000 Nantes.

REPRESSION EN PAYS D'ORLÉANS

Bernard Collonges, membres du syndicat national des personnels de l'éducation surveillée, devait être libéré du 35e RI à Belfort à la fin de novembre. A la veille de son départ, il est accusé de faire partie d'un comité de soldats. Il est alors condamné, sur simple présomption, à 45 jours d'arrêt de rigueur par le colonel du régiment où il est muté. Puis à 60 jours par le général, avec menace d'être traduit devant un tribunal militaire.

Alain Raoul, éducateur, syndiqué CFDT, a, pour sa part, renvoyé son livret militaire en solidarité avec un jeune à qui on refusait le statut des objecteurs et qui était en prison. Il passera en procès le 22 février.

Trois autres personnes devront passer devant le tribunal correctionnel d'Orléans pour avoir distribué à Pithiviers un tract de soutien à un jeune insoumis. Ils sont accusés d'incitation à l'insoumission.

Pierre Dumont, éducateur, délégué syndical CFDT et Guy Boubault du MAN-Orléans avaient refusé, il y a maintenant trois ans, de se rendre en tant qu'objecteurs de conscience à l'office national des forêts. Ils sont inculpés et risquent de trois mois à trois ans de prison.

Un comité de soutien s'est créé pour soutenir tous ces cas. Contact, soutien politique et financier : Syndicat CFDT santé 5 rue du Poirier 45000 Orléans CCP : La Source 980 20.

INSOUMISSION ONF

Le procès de l'objecteur de conscience Alain Cantais a été renvoyé au 14 février 78. Vous pouvez continuer d'envoyer votre soutien financier à A Cantais CCP 288 66 E Rouen. Vous pouvez également écrire au président du tribunal par l'intermédiaire du MAN Le Havre 62 rue du Gal Sarraill 76600 Le Havre

Le tribunal correctionnel d'Angers a condamné Jean Marie Cailleau à quatre mois de prison ferme. Jean Marie a fait aussitôt appel.

François Toutan a été jugé à Pau pour désertion ONF.

Théo Grimault a été jugé jeudi 22 décembre par le tribunal correctionnel de Niort. Contact et soutien financier : CLO 7 av de Limoges Niort 79000.

PAS DE STATUT POUR LES SUISSES

Après le scrutin du dimanche 4 décembre, la suisse restera l'un des derniers pays d'Europe occidentale à refuser un statut aux objecteurs de conscience. En effet par 886 821 « non » contre 534 297 « oui », les citoyens ont repoussé un projet de service civil de remplacement élaboré par le gouvernement à la demande d'un groupe d'enseignants du canton de Bâle. Fruit d'un compromis, la solution proposée aura finalement été repoussée par une double opposition. A droite, toute entorse au principe du service militaire obligatoire est considérée comme contraire aux exigences de « l'armée de milice » telle qu'elle existe en Suisse. De leur côté, une partie de la gauche et les organisations pacifistes reprochaient au projet de se limiter aux convictions religieuses et morales en excluant l'objection pour motifs politiques. L'an dernier 367 conscrits ont été condamnés pour refus de servir, refus que 181 d'entre eux ont justifié par des considérations religieuses. (Le Monde)

ANCIENS ENGAGÉS

Créé lors du rassemblement du Larzac 77, le collectif d'anciens engagés, vient de se constituer en association loi de 1901 et édite désormais un bulletin interne dont le premier numéro vient de paraître. Le collectif a pour principal but de dénoncer les contrats d'engagements non résiliables dont sont victimes les jeunes gens, Le collectif diffuse un dossier sur les écoles militaires (1f) et fait signer une pétition dans le but de déposer plainte pour publicité mensongère de l'armée. Par ailleurs, un renvoi de livrets militaires d'anciens engagés, se prépare. Contact : Collectif d'anciens engagés, chez Jean René Quinard Le Cun La Blaquèrerie 12230 La Cavalerie.



armements mondiaux
la menace nucléaire

sipri

Stockholm International Peace Research Institut

En résumé une brochure utile, complète, truffée de croquis et de tableaux... et bien présentée (pardi elle a été composée par l'équipe de la GO CNV !).

A lire absolument.

Jean Louis Soulié

Armements mondiaux - La menace nucléaire, Stockholm International Peace Research Institut. A commander au Service Librairie de la GO CNV BP 26 71800 La Clayette. 5 FRANKS

INSOUMISSION TOTALE

Joseph Heitz, insoumis au service militaire depuis 75, membre d'Insoumission Collective Internationale, s'est fait arrêter le 11 novembre au monument aux morts de Mulhouse en déposant une gerbe portant l'inscription : « A nos morts pour rien, victimes des gouvernements et des marchands de canons ». Son comité de soutien envisage de populariser son action : des dizaines de personnes veulent renvoyer leur livret militaire. D'autres sont prêts à se solidariser en déclarant publiquement l'avoir hébergé au mépris de la loi qui interdit de le faire. Le comité lance un appel à tous ceux et celles qui accepteraient de se joindre à ces personnes pour les mêmes actions.

Vous pouvez écrire à Joseph (alias Claudius) : J. Heitz, No 254 D 2, BP 1071, 57038 Metz cedex. Contact : Comité de soutien à J. Heitz, GRANV 10 quai de la Poissonnerie, 68000 Colmar. CCP Charles Deiss 1776 56 P Strasbourg. Mention « pour Claudius ».

Le ramasse miettes

Les lettres sans nom ni adresse de leurs auteurs que nous recevons à cette rubrique nous posent des problèmes pour mettre en relation directe ceux-ci avec leurs contradicteurs. Nous ne voyons pas d'autres solutions que l'indication des noms et adresses en tête de vos lettres, articles et dossiers. Bien sûr, votre anonymat dans ces colonnes reste la règle dès que vous nous le demandez.

Cobayes humains

En milieu hospitalier, certaines expériences se déroulent à l'insu des intéressés. Exemples:

- Dans une clinique médicale de Bruxelles, sur un accidenté de la route en survie artificielle, injection de 5 à 6 millicuries de leucine C14, acide palmitique C14, cholestérol tritié (3H) et protéines marquées à l'iode 125, soit un cocktail 2000 fois supérieur aux doses des expérimentations classiques sur des sujets consentants, afin d'étudier l'incorporation des précurseurs radio-actifs dans les lipoprotéines plasmatiques.

- Au service de néphrologie de l'Hopital de la Pitié à Paris : « expérience-jeu » sur une portugaise de 25 ans = hypotension provoquée au cours d'une opération par l'anesthésique volatile Fluothan ou Halotan non-commercial, avec essais de drogues pouvant avoir un effet de potentialisateur sur l'Halotan. La jeune femme s'est trouvée médicalement choquée pendant plusieurs heures.

Rappelons que tout acte médical (même une simple prise de sang), qui n'est pas indispensable à un acte thérapeutique est formellement interdit sans le consentement *expres* du malade.

SOURCE: J.J. Barloy

Vivisection

Une atmosphère de véritable méfiance entoure trop souvent le mouvement anti vivisectionniste, à la suite de l'importante propagande menée avec les plus puissants moyens d'information par les tenants d'une recherche basée sur l'expérimentation animale.

En réalité, ce n'est pas renoncer aux progrès de la science et à la sauvegarde de la santé humaine que d'abolir la vivisection, mais c'est :

- Supprimer la torture systématique de millions d'animaux



- Eviter de « regrettables erreurs » basées sur l'expérimentation animale (un exemple fameux : la thalidomide désormais oubliée sauf pour les parents de 10000 petits phocomèles).

Le docteur Beddow-Bailly, chirurgien de l'Académie Royale de Londres, déclare « Il n'existe pas une seule conquête de la médecine qui soit due, sans réfutation possible, à la vivisection. »

Une écrasante documentation à cet égard a été recueillie et sera adressée gratuitement sur demande à la :

Ligue française Contre la Vivisection
BP 4
33402, Talence

N.B. : vient de paraître un excellent petit livre : « Vivisection et vivisecteurs » par H.M. Stiller qui fait très bien le point sur la question sous tous ses aspects, y compris la psychologie de l'expérimentateur. Franco 13f,50 à LFCV, 4 quai de la Fontaine, 30000 Nîmes.

L'industrie de la viande

Courant octobre, à Illzach, près de Mulhouse, 480 moutons ont passé plusieurs jours dans une semi-remorque en panne, sans manger. Les envoyer paître dans un pré voisin n'aurait servi à rien, parce qu'ils avaient été élevés uniquement aux granulés, aux antibiotiques et aux ferments lactiques; ils auraient crevé illico si on les avait laissés manger le moindre brin d'herbe qu'ils n'ont d'ailleurs jamais vu de leur vie. et on s'étonne que les antibiotiques n'ont plus d'effet sur les humains nourris de viande bourrée de ce médicament.

Le décret restreignant le nombre de médicaments que les éleveurs peuvent utiliser sans contrôle est paru en mai

1977. Mais les groupes de pression constitués par les laboratoires (qui fabriquent les médicaments) et les producteurs de viande (accélérateurs et sans perte) sont intervenus au Ministère de l'agriculture contre ce décret, de même que la Fédération Nationale des Groupements et d'Éleveurs. Les vétérinaires, qui représentent un poids électoral bien moindre sont eux aussi intervenus pour prévenir le gouvernement qu'un jour ou l'autre il se trouverait avec une empoisonnante affaire d'empoisonnement sur les bras.

SOURCE: lettre de Jacqueline Lognon qui cite un article paru dans *le canard enchaîné*



Formation au nucléaire

La région Rhône-Alpes a le privilège unique d'accueillir, outre Bugey et Malville, le Centre de Formation au Nucléaire d'EDF destiné entre autres aux futurs responsables des Installations Nucléaires.

Le démarrage de ce Centre de Formation m'apparaît comme un pas de plus pour EDF vers la routine. Quel que soit le modernisme des méthodes pédagogiques, ce genre d'enseignement ne peut être que superficiel et prédispose surtout les gens à se former sur le tas. On est assez loin de l'image du technicien scientifique, qui attend sûr de lui, les

cellules grises en alerte, que l'heure arrive de montrer à la machine qui domine qui! Le mythe de la sécurité, assuré par des supermen en blouse blanche, perd un peu plus de la crédibilité qu'il n'a jamais eue.

A partir de janvier 78, il y aura une formation pratique sur simulateur de centrales nucléaires, construit par LMT, destinée à la préparation au démarrage d'une centrale, à leur conduite, à leur maintenance, etc.

SOURCES: Jacky Lièvre, 54000 Nancy

Une vaccination obligatoire

Victime d'une vaccination anti variolique en 1958, les parents d'Odile Hanrion avaient obtenu en juin 68, après 6 ans de procédure et 2 recours devant le Conseil d'Etat, une rente annuelle de 13000 francs qui devait être réévaluée lorsqu'Odile aurait 18 ans.

Après 2 nouvelles années de procédure devant le Tribunal Administratif d'Amiens, par jugement du 18/10 1977, la pension a été notablement augmentée.

Il faut savoir qu'Odile est devenue une très forte jeune fille, il faut deux personnes pour la maîtriser lorsqu'on doit la nourrir et la changer comme un bébé. Aucun établissement n'est équipé pour recevoir des débilés profonds de cette catégorie, et depuis 20 ans, les parents assument seuls et sans répit la charge de leur enfant.

SOURCE: Ligue Nationale pour la Liberté des Vaccinations, 4 rue Saulnier, 75009, Paris (T.824 43 60)

Réservoirs

près de Montoire (Loire atlantique)

Qui disposerait de renseignements sur la construction de deux immenses réservoirs de 12000 mètres cubes environ par une société « Technigaz » destinés à contenir un gaz sous pression?

SOURCE: Lettre signée « X »
Tuyautez s'il vous plaît un Comité Régional d'Information Nucléaire de la région Nantaise

Mais suite

A la suite de l'article paru dans GO-CNV n° 186 du 1/12/1977, il me semble nécessaire d'apporter la contradiction.

Tout d'abord, je serais étonné qu'on utilise la dioxine comme défoliant, aucun produit portant ce nom n'est homologué (d'après l'index des produits phytosanitaires de l'ACTA, 149 rue de Bercy, 75579, Paris Cedex 12).

Les insecticides utilisés se dégradent rapidement et en tous cas ne s'accumulent pas, à l'inverse du DDT, par contre les herbicides sont beaucoup plus persistants (plus d'un an parfois).

Pour ce qui est des semences de maïs, je ne sais pas où on peut trouver de tels renseignements, en tous cas les semences de maïs ne sont pas *made in US*. Les premières variétés hybrides cultivées en France (1949) étaient effectivement créées aux USA, mais aussitôt l'INRA a entrepris des recherches qui ont abouti à l'obtention des deux lignées F7 et F2 à partir d'une population de maïs du Tarn (c'est bien en France, non?) qui sont utilisées actuellement dans presque toutes les variétés européennes. Si les

maisons de sélection utilisent du matériel génétique provenant des USA mais aussi d'autres pays, c'est qu'actuellement, les progrès de sélection sont ralentis car toutes les lignées sont plus ou moins parentes; ce qui diminue les possibilités d'amélioration. Et s'il faut rechercher du matériel à l'étranger, c'est que le maïs est une plante d'origine américaine, introduite en Europe donc sans la totalité de son stock génétique.

Il est exact que les agriculteurs sont obligés d'acheter tous les ans leurs semences (en France, produites par des agriculteurs français) tout simplement parce que, s'ils resèment les grains récoltés, ils obtiendront des plantes hétérogènes. Ceci est tout à fait explicable car les variétés de maïs sont le résultat du croisement de lignées pures, c'est-à-dire que reproduites entre elles, ces lignées pures donnent toujours des plantes semblables, mais dès qu'il y a un croisement, on constate une hétérogénéité qui n'apparaît qu'en deuxième génération. Il n'y a aucune dégénérescence là dedans et encore moins le besoin d'acheter des semences US.

Quant à la teneur en protéines des maïs, il faut savoir que la sélection a permis de passer de 12% à 20% de protéines, avec cependant une baisse de rendement et de vigueur, mais de toute manière, il est impensable de concurrencer le soja par le maïs qui n'a rien d'une plante protéagineuse. Il existe pour cela d'autres moyens.

Des recherches sont faites actuellement pour introduire le soja en France, pour améliorer et étendre la culture du pois fourrager et de la féverolle (ainsi que plus tard celle du lupin).

Je ne discuterai évidemment pas la fin du texte, bien au contraire, qui rappelait que nous sommes bien plus forts en fabrication de tanks qu'en fabrication de tracteurs.

SOURCE: Michel Feutry Boursin 62132, Hardinghen

N.D.L.R.: Nous demandons à l'auteur de « Mais story », paru dans GO-CNV n° 186 de sortir de l'anonymat et de nous faire connaître ses coordonnées.

RENCONTRE NATIONALE CFDT : « ÉNERGIE ET TYPE DE DÉVELOPPEMENT »

DEVANT CETTE PORTE NOMMÉE POUVOIR

« Les initiatives de la CFDT peuvent parfois dérouter. A la fin de l'été dernier, elle s'adresse à la gauche pour lui rappeler que des questions essentielles lui semblent absentes du débat. Aujourd'hui elle organise coup sur coup un colloque sur l'information et une rencontre sur l'énergie, comme si elle n'était pas déjà suffisamment mobilisée sur les urgences de l'heure. S'agit-il d'initiatives en marge qui concernent quelques spécialistes, ou d'opérations de relations publiques destinées à asseoir son prestige ? Eh bien non ... »

On ne pouvait pas mieux poser le problème que ne l'a fait Edmond Maire ... dans son discours de clôture, à l'issue des deux journées de rencontre organisées par la grande confédération sur la question de l'énergie. Une rencontre qui a permis de remplacer l'interrogation « quels seront les moyens les plus adéquats pour répondre aux besoins en énergie » par celle, tellement plus pertinente : « quels sont les besoins en énergie ? »

AUTOUR de ce thème, quatre tables rondes se sont tenues : le travail dans le nucléaire; la population face aux choix énergétiques; les alternatives énergétiques; les stratégies énergétiques à long terme. Au cours de ces forums, les syndicalistes des différents secteurs de l'énergie, aussi bien le nucléaire que le pétrole ou les mines de charbon, ont pu confronter leurs points de vue, leurs difficultés, leurs espoirs, entre eux mais aussi avec des chercheurs, des écologistes, des représentants des partis politiques. Il est difficile de rendre compte de toute la richesse des débats, où les échanges ont eu lieu avec beaucoup de cordialité, de gentillesse et d'ouverture d'esprit. Environ quatre cents personnes participaient, dont deux cent cinquante membres de la CFDT.

La première commission était consacrée aux conditions de travail et à l'action des syndicalistes pour améliorer ces conditions. J'ai choisi d'y participer, parce que c'est peut-être un des aspects que nous connaissons le moins bien dans notre lutte contre l'industrie nucléaire. Or il se trouve que le nucléaire a des répercussions sur les conditions de travail jusqu'aux autres domaines de la production énergétique. « Au cours de l'hiver 76 - 77 on a redémarré des centrales thermiques classiques pour assurer la transition avec le nucléaire, pour fournir à moindres frais de l'énergie. On a mis des agents en surnombre dans les thermiques en prévision du nucléaire, pour les garder en réserve et les envoyer ensuite dans les centrales. » Et s'ils n'acceptent pas la mutation ? « On fait miroiter la promotion.

Si un agent EDF veut de l'avancement, il doit aller travailler dans le nucléaire. » L'image de marque des usines atomiques est un peu rehaussée afin de vaincre les dernières réticences... Les ouvriers imaginent l'usine toute neuve, toute blanche, et il y a une attirance.

LE CHARME DISCRET DE L'ATOME

Pour les mines de charbon, on s'est habitué, au cours des années, à l'horreur. Mais les mines d'uranium ? Aucune précaution particulière n'est prise, on pourrait même soupçonner qu'il y en a moins, la « saleté » est moins visible qu'avec le charbon. « Les conditions de travail sont les mêmes qu'ailleurs, car les effets sur la santé ne sont pas encore assez connus pour mobiliser les travailleurs. Nous n'avons pas pu approfondir comme nous l'aurions souhaité ce problème, une étude qui avait été lancée n'a pas pu aboutir. A l'origine, les mineurs d'uranium étaient tous du CEA, mais avec la privatisation, ils ont de moins en moins de garanties, surtout dans les mines découvertes (carrières) où les travaux sont le plus souvent faits par des entreprises intérimaires ». Seulement deux cas de maladies

professionnelles ont été reconnus dans les mines d'uranium depuis leur existence.

L'administration joue sur les statistiques : le plus souvent, elle comptabilise les accidents plutôt que les maladies. « Or les accidents usuels ne traduisent pas les détériorations de conditions de travail. L'effet des maladies est plus redoutable parce que plus discret. Avec la mécanisation, les facteurs d'empoussièrement se sont multipliés et il existe quantité de maladies respiratoires qui ne sont pas la silicose. » Ensuite, ne sont répertoriés que les agents EDF ou CEA, et non les travailleurs intérimaires. On avait vu pour La Hague la gravité du problème (G.O. N° 126), ça ne s'est pas arrangé depuis : « Par exemple, les pompes sont des pompes absolument ordinaires; les agitateurs sont ceux qu'on retrouve dans l'industrie laitière ou pharmaceutique. » Personne n'a besoin d'être spécialisé, le matériel non plus.

C'est encore à la suite de l'intervention d'un intérimaire que s'est produit l'accident de la Comurhex, l'été dernier, qui a lâché dans le ciel de Pierrelatte sept tonnes d'hexafluorure d'uranium. Le récit de cet accident relève de l'humour noir : « L'alarme n'a pas été donnée, c'est une secrétaire

(Suite page Huit)

Tout le monde le sait, tout le monde le dit : à « long terme », nous devons vivre sur les énergies - flux, et non sur les énergies - capital, les énergies fossiles. Toutes sont condamnées à bref délai - quelques décennies -, y compris le nucléaire si nous refusons le surgénérateur, dont le développement mettra la bombe atomique à portée d'un nombre sans cesse croissant d'irresponsables (il y en a déjà assez qui en disposent !).

Or, nombreux sont ceux qui persistent à dire qu'il faut quand même développer, dans d'autres conditions bien sûr (et patati, et patata), l'énergie nucléaire comme énergie de transition. Pour trois ou cinq dizaines d'années. C'est notamment la thèse du Parti Socialiste, et il était clair lors de la réunion de la commission « long terme », pendant la seconde journée de cette rencontre nationale CFDT, qu'elle est la chose du monde la mieux partagée. Pourtant, elle n'a guère à voir avec le bon sens.

C'était la thèse centrale de « L'énergie et le désarroi », écrit en 1973 par Louis Puiseux, un des plus proches collaborateurs de Marcel Boiteux à la direction générale d'Électricité de France. Il ne la défend plus aujourd'hui, et parmi tous les propos que nous avons pu entendre pendant cette rencontre, les siens étaient probablement les plus « violemment » anti-nucléaires. Mais passons.

Pour justifier cette « transition nucléaire », on avance généralement l'inertie sociale, économique, politique, technologique enfin, qui freine toute transformation, surtout dans un domaine aussi vaste que celui de l'énergie ... et de ses applications. Mais l'argument peut être retourné : plus l'inertie des sociétés est grande, et plus les transformations doivent être entreprises tôt ... et franchement ! C'est maintenant que nous devons agir pour stopper la croissance énergétique, l'objectif à terme n'étant même pas la croissance zéro, mais une décroissance de la consommation énergétique, puisque même à consommation constante, un capital fixe est tôt ou tard entièrement consommé. Acceptant le nucléaire comme énergie de « transition », nous continuons à développer un modèle de société énérgivore, et il nous sera de plus en plus difficile de revenir en arrière; rappelons que le programme nucléaire gouvernemental n'a pas pour fonction de diminuer d'un litre nos importations de pétrole, mais uniquement d'assurer la croissance de la consommation nationale d'énergie. De plus, « les efforts de recherche, de développement et de mise en place concernant les systèmes énergétiques doux doivent être entrepris dès maintenant, tant qu'il y a encore assez de combustibles stockés pour assurer la transition, afin que ces systèmes soient prêts pour couvrir nos besoins d'ici 30 ou 50 ans. Dans 10 ou 20 ans, il sera trop tard. Ces efforts demandent, dès maintenant, des capitaux, des ressources, de l'habileté technique et de la matière grise. Or celles-ci seraient immobilisées par des programmes nucléaires qui coûtent des dizaines ou des centaines de milliards et qui ne remboursent l'énergie qu'on y investit qu'au bout de 12 à 16 ans. Une transition nucléaire vers les systèmes doux est donc exclue. »* Bref, ne nous laissons pas enfermer dans un déterminisme nucléaire qui, de « transition » en « transition », nous conduira à des ruptures écologiques qui ne pourront en outre être vécues que dans la terreur et la contrainte. La question du siècle est de savoir si nous choisirons librement « l'austérité écologique » nécessaire à la survie de l'humanité, ou si elle nous sera imposée par l'écosystème, - et les écolocrates qui s'en feront les porte-paroles (type « Club de Rome »).

C'est pourquoi nous devons dire et redire que cette « austérité écologique », cette décroissance des principaux flux d'énergie (et de matière) peut nous permettre de vivre mieux, si elle est vécue avec une volonté politique de réduction des inégalités, d'effacement des hiérarchies. Plus encore, cette décroissance seule peut permettre, dans un pays développé comme la France, et de vivre mieux, et de réduire les inégalités, et de développer les conditions de l'autogestion (dont la première est la réduction du temps de travail). Il faudrait développer... Relisez (ou lisez) *Écologie et liberté*** de Michel Bosquet qui déclarait lors de la rencontre que « le socialisme doit organiser la régression de la production » ...

C'est ce qu'il me semblait le plus urgent de réaffirmer après avoir assisté aux travaux de la commission « long terme » de cette rencontre. Je dois ajouter que la veille, la réunion de la commission « Alternatives énergétiques » a donné lieu à de riches échanges d'informations et d'opinions. En vrac, j'ai retenu ceci :

- le gisement énergétique le plus considérable, ce sont les économies d'énergies. En me plaçant dans la perspective d'une transition lente avec relèvement du niveau de vie général, si je choisis systématiquement parmi deux produits équivalents celui qui a le « contenu énergétique » le plus faible, si j'emploie les modes de production les plus économes en énergie, et si je récupère et recycle tout ce que je peux, j'obtiens une consommation énergétique française égale en l'an 2 000 à 120 % de la consommation actuelle (le gouvernement propose 200 %); cela me fera d'ailleurs 5 % de moins que la consommation de 1985... » (Michel Bosquet)

- « Il est faux d'établir une corrélation directe entre l'énergie et l'emploi. Nous devons définir d'une part une politique de l'énergie, et d'autre part une politique de l'emploi » (Château, de l'Institut Économique et Juridique de l'Énergie de Grenoble).

- « Le rapport entre la quantité d'énergie dépensée et celle effectivement livrée à l'utilisateur représente l'efficacité dans l'utilisation de l'énergie. Celle-ci croît plus vite que l'économie : nous allons pouvoir faire de plus en plus de choses avec de moins en moins d'énergie ». (A.B. Lovins, Ami de la Terre anglo-américain)

- « Le problème des recherches pour les énergies nouvelles, c'est que l'armée contrôle la plus grande partie des fonds de la recherche scientifique. Il y a là un double problème, institutionnel d'une part, et de responsabilité des chercheurs de l'autre » (Théo Leray, du G.S.I.E.N.).

- « Quand on y met l'argent qu'il faut, les recherches aboutissent. On a cherché des cellules solaires pour l'espace et trouvé le silicium. Il faudrait chercher de la même façon un matériau pour des cellules solaires à terre, ou les contraintes physiques sont bien différentes. Mais les énergies nouvelles présentent cet inconvénient pour le système qu'elles sont diluées, et ne favorisent donc pas le contrôle social. » (Maryse Arditi).

- « On objecte toujours à l'énergie solaire qu'elle n'est pas stockable. On peut pourtant stocker la chaleur dans l'eau, dans des cailloux, des sels ou encore des métaux fondus. Par contre, on ne sait pas comment stocker l'électricité. » (Michel Bosquet).

- « Le problème des économies d'énergie ne se pose pas à court ou moyen terme, en attendant le retour de la pléthore énergétique. Entre l'âge paléolithique et le moyen-âge, la consommation d'énergie a seulement doublé, ce qui n'a pas empêché la civilisation de progresser. Tout le monde est d'accord sur un plafonnement à terme. Déconnecter la croissance économique du progrès social est un problème définitif. Nous devons apprendre à maîtriser notre fringale d'énergie comme un enfant ses sphincters. (Louis Puiseux).

- « Les inégalités ne se résorbent pas avec la croissance. » (Maryse Arditi. Quelqu'un dans la salle crut alors bon de préciser « capitaliste », la croissance, ce qui montre bien que nous avons encore du boulot, y compris avec les amis de la CFDT).

- Etc., etc.

Sur bien des points, la discussion n'a pu être qu'entamée. Mais c'est déjà beaucoup, et tout à l'honneur de la CFDT de l'avoir fait dans une telle liberté de parole, un tel esprit d'ouverture. Dans C.F.D.T., il y a D. Comme démocratique.

CÉDRIC

* LES ÉCOLOGISTES présentés par eux-mêmes, Flash actualité Marabout (6 F), p. 41.
** Éditions Galilée, 21 F. Sort prochainement en poche au Seuil, sous le titre *Écologie et Politique*, avec d'autres textes déjà parus sous ce même titre chez Galilée, pour 15 F env.

« Déjà la politique ne devait pas pénétrer dans l'entreprise ; maintenant, l'économie ne devrait pas en sortir. »

Edmond Maire (à propos du nucléaire)

qui a recommandé de ne pas ouvrir les fenêtres. » L'un raconte : « Je venais d'arriver dans le midi, on m'avait dit, quand tu seras là-bas, mets des semelles de plomb à cause du mistral. Alors, en voyant arriver le nuage, un nuage de petits grains bruns, j'ai cru que c'était un nuage de sable et j'ai fermé la fenêtre. »

AUTOPROTECTION

Grâce à ce mirage, voilà un salarié épargné, qui n'aura pas fait pipi de l'uranium dans le flacon de contrôle. Parce qu'il y a un contrôle, et sévère. « C'est toujours les mêmes qui pissent de l'uranium » déclare avec indignation le préposé aux urines radioactives. « Résultat, certaines semaines, au lieu que tout le monde aille se faire contrôler, il n'y en a que quelques uns qui y vont. » C'est pourquoi nombre de syndicalistes posent le problème de l'autoprotection, un système qui, rationnel au départ, se traduit en fait par des pressions sur le personnel. « La direction de Comurhex refuse d'investir dans la ventilation, elle demande aux travailleurs de porter un masque. On s'est aperçu que ceux qui portaient la barbe étaient plus exposés aux radiations, à cause de la mauvaise étanchéité du masque. Conclusion : rasez-vous ! »

A la mine la situation n'est pas la même : « La formule "le mineur doit rester maître de sa sécurité" vient de ce que le travail à la mine reste partiellement artisanal, le boisage, par exemple. La mine, c'est quand même un peu la nature, ce n'est pas l'usine. » Flippyak, mineur de fond depuis trente ans, explique : « L'expérience, pour nous, ça compte avant tout. On le connaît, le grisou. Mais les anciens du métier, qui ont du flair, n'ont plus de prérogatives de sécurité, ce sont les jeunes agents de maîtrise qui s'en occupent. Le mineur est de plus en plus considéré comme un manoeuvre, bien qu'il soit encore payé à la tâche. Le mineur a de moins en moins d'initiative. »

Mais voilà, on ne peut pas surveiller le taux de radio-activité comme on surveille le grisou; les travailleurs du nucléaire réclament un service de radio-protection « parce qu'on ne peut pas en même temps faire son boulot sur le chantier et contrôler les radiations. »

Si entre les deux technologies, la mine et le nucléaire, des années se sont écoulées, l'organisation du travail reste la même : on ne fait aucune confiance à la base. Pourtant ce sont ceux qui travaillent qui ont l'expérience en matière de sécurité, le domaine de l'imprévisible par excellence. « Il n'y a pas d'énergie innocente et ce n'est pas parce qu'elle est banalisée, comme le charbon, qu'elle n'amène pas son cortège de nuisances. On connaît la gravitation depuis longtemps, ce n'est pas pour autant qu'il n'y a pas de chute dans les chantiers. »

Au cours de la confrontation des milles et une calamités qui sont le sort de ceux qui travaillent, un appel émouvant devait être lancé par ceux de la mine à ceux du nucléaire : « N'attendez pas vingt-cinq ans pour sacrifier une génération. »

Y aura-t-il une prochaine génération du nucléaire ?

CEUX QUI CAUSENT

Si la première journée a été consacrée aux témoignages, à l'écoute des uns par les autres, la seconde a été encombrée de discours, politiciens pour la plupart, des personnalités invitées par la CFDT à la rencontre. Beaucoup moins intéressants, mais je ne résiste pas à la tentation de vous en fournir des extraits. Les politiciens nous surprendront toujours. On s'attend au pire. On est dépassé. Là encore, l'organisation sans faille de la confédération avait prévu deux groupes : les perspectives immédiates et les perspectives à long terme. Dans le premier, je me suis dit qu'on allait peut-être tenter de répondre à la question « On arrête tout, on réfléchit, mais comment ? » De fait, il a beaucoup été question du moratoire.

Robert Chapuis, du PS, a ouvert le feu avec l'idée désormais célèbre « faire avec pour lutter contre ». Il a donné des assurances sur la fiabilité du programme commun, en mesure de résoudre bien des difficultés notamment la décentralisation, la diversification des sources d'énergies, l'application

des énergies nouvelles. Mais, a-t-il précisé, si le nucléaire doit être soumis à ces impératifs et non le contraire, « il reste un élément de transition ». Vers quoi ? Il a pas dit. Le PS propose l'adoption d'une réglementation, il compte déposer en avril 78 un projet de loi nucléaire (car à ce jour, ô abominable lacune, il n'en existe aucune). Par la même occasion, et tant qu'il y sera, le PS va déposer ce mois d'avril 78 un projet de plan intérimaire « dans la perspective de la planification démocratique » avec une demande de moratoire pour le surgénérateur et l'exigence que toutes les nouvelles commandes de centrales soient suspendues. Attention : le moratoire devra être mis à profit pour faire de nouvelles recherches qui rendraient la sécurité des réacteurs infaillibles.

Plus tard, Christiane Mora, déléguée du PS à l'environnement, devait reprendre cette idée de moratoire en précisant bien qu'il devait aboutir à une décision et non pas à entériner une décision : « Le débat démocratique est nécessaire, mais il ne doit pas durer trop longtemps, parce que ce temps, le pouvoir le met à profit pour continuer à prendre des décisions (le PS propose dix-huit mois) et peut-être ce débat populaire aboutira-t-il à la nécessité d'un peu de nucléaire... »

Les socialistes, qui ne veulent désobliger personne, sont donc prêts à accepter du nucléaire, mais pas trop. Parce que trop, c'est trop. Nous voici rassurés.

FER À GAUCHE

Avec le PC, on s'est fait rappeler à l'ordre. « Il faut à la France une autre politique énergétique, une politique ambitieuse et qui soit à la mesure de satisfaire les besoins tels qu'ils s'expriment (...) Le nucléaire a une place à prendre dans la diversification de nos ressources énergétiques, le surgénérateur a une place à prendre (...) Il n'y a pas d'autre solution. »

Le président de séance, Michel Roland, a répondu « merci, je crois qu'il y aura matière à discussion. »

Un représentant du PSU a fait une prestation assez minable, dans un langage politico universitaire, qui me confirme dans mon impression que l'instruction fait parfois des ravages dans les esprits mal rassés. Mais ceci n'a rien à voir avec le débat. Une intervention très sympathique (au fait, je vous ennuie peut-être avec mes interventions; il n'y a pas de raisons, puisque vous n'y étiez pas, que vous n'en profitiez pas comme tout un chacun) une intervention très sympathique, disais-je, c'était celle d'un allemand du SPD : « Vous êtes devant cette porte qu'on appelle le pouvoir et nous, nous sommes déjà derrière, aussi il y a une différence d'espoir et d'optimisme... » Puis, s'adressant plus particulièrement aux syndicalistes de La Hague, il les invitait à venir en Allemagne faire un exposé de leur travail afin de dissuader leurs camarades allemands de se laisser entraîner dans cette voie. « Votre usine de retraitement est une des conditions essentielles de la réalisation du programme nucléaire allemand. Il n'y aura pas chez nous d'usine de retraitement d'ici dix ans. Mais nos syndicats sont de plus en plus "pour". Il faut venir les voir, heureusement ils changent d'avis assez rapidement (sic !). Vous savez, en Allemagne, on est convaincu que ce sont les communistes qui bloquent cette chose "bien" qu'est l'usine de La Hague ! » Émoi dans l'assistance.

Laissant de côté ces déclarations de bonnes intentions et ces discours du dimanche, on est entré dans le cœur du sujet :

Le moratoire, mais à quel prix ? Mougel, de la CFDT de La Hague, a brossé un tableau dramatique de la situation en nous avertissant que, si le moratoire ne se réalise pas, l'usine va arriver à saturation et à vétusté telles qu'elle ne pourra plus assurer le retraitement dans des conditions de sécurité élémentaires; elle traite actuellement cent tonnes de combustibles irradiés par an, on veut lui en faire retraiter six-cents. « Il faudrait un arrêt immédiat des contrats avec l'étranger et la fermeture de l'usine pour six mois afin de la réviser complètement. Ça justifie techniquement le moratoire et ça le rend indispensable ». D'un autre côté, ce moratoire risque de donner à EDF l'occasion de souffler, financièrement, comme le souligne Jean-Philippe Colson, ou de faire reporter sur les salariés la responsabilité de la « panne » où se

trouve l'industrie nucléaire faute de moyens comme l'explique Roqueplot, de la Gazette nucléaire : pour lui, le moratoire est un piège à cons, dans la mesure où le système se bloque tout seul et, en arrêtant nous-mêmes, on lui permet de se dégriffer.

Si la question du moratoire n'a pu être tranchée, c'est qu'elle est un exemple de la complexité où on se trouve dès lors qu'on sort des abstractions pour entrer dans le jeu des systèmes. J'ai tout de même retiré de ces débats le sentiment que les travailleurs du nucléaire, s'ils n'ont rien à envier aux écologistes pour la qualité de la réflexion sur l'outil de travail, donnent à toutes ces questions un ancrage dans le réel qui fait qu'on ressort avec des certitudes en moins, des interrogations en plus. Du discours de clôture d'Edmond Maire, j'ai retenu ceci :

« Nous pouvons bien mettre en échec le plan Barre, imposer des solutions favorables aux travailleurs, nous pouvons favoriser l'arrivée de la gauche au pouvoir, changer les institutions. Oui, nous pouvons cela, et ce n'est pas rien. Mais si certaines contraintes techniques, si certains pouvoirs de fait continuent de modeler notre rythme de travail et notre vie quotidienne, alors nous ne pourrions pas changer le type de développement et la division sociale du travail. »

Ce qui est important, c'est que ce soit la CFDT qui le dise.

Catherine DECOUAN

LARZAC

● quelques hectares
vendus à l'armée
● des projets alternatifs
● une nouvelle occupation
● et une semaine d'action
du 14 au 21 janvier

Ils étaient 103 paysans à s'être engagés le 28 mars 1971 « à repousser toute offre d'achat de leurs terres de la part de l'armée ». Neuf viennent de flancher et ont vendu 15 hectares à l'armée. Ce sont des paysans de La Cavalerie, village central au Larzac, où les rapports étaient devenus très tendus avec les commerçants favorables à l'extension.

Pourtant parmi eux, on trouve les premiers leaders de la lutte : Louis Massebiau, Étienne Paloch, Xavier Cadillac. « En choisissant la concertation, nous avons fait preuve de sagesse » disent-ils.

15 hectares sont assez peu de choses quand on sait que l'armée voudrait en acquérir 14000. Alors l'impact est surtout psychologique. Cette trahison ne semble pas ébranler outre mesure les autres paysans toujours solidaires de leur serment.

Par contre, sur le plateau, un nouveau foyer de lutte se met en place. Il est essentiellement composé des ouvriers agricoles qui semblent avoir une analyse politique plus radicale que leurs aînés, ce qui ne va pas, souvent, sans quelques frictions.

Annie et Jean Claude Foulquié viennent de s'installer à Lamayou, ferme travaillée auparavant par les Courtin et appartenant à la SAFALT qui leur a refusé la location. Ils sont passé outre et s'y sont installés. Annie est millavoise et Jean Claude né à Pierrefiche, était ouvrier agricole sur le plateau. Pour démarrer, ils ont besoin d'une aide matérielle. Une carte de vœu Lamayou va être tirée. Adresse : A. & J.C. Foulquié, Lamayou Pierrefiche, La Roque Ste Marguerite 12100 Millau.

Depuis quelques années, un certain nombre de fermes sont occupées par des jeunes revenus à la terre. C'est le cas des Homs occupés par un jeune couple qui veut installer une éolienne. En effet EDF demande 120000 F pour amener le courant. Aidés par les Amis de la Terre de Paris, ils ont décidé, l'achat d'une éolienne qui produirait l'électricité nécessaire à l'éclairage, un réfrigérateur, une machine à laver (chauffée au gaz) et au fonctionnement de la fromagerie (ventilation et chambre froide). Le courant fourni sera du 24 volts et alimentera des batteries au plomb. Le

pylône aura 9 mètres de haut et les pales 4,5 mètres de diamètre.

Les De Boissieu, habitants des Homs, lancent un appel financier. L'APAL a décidé de fournir 10 000 F, les Amis de la Terre 5000 F, une souscription nationale (notamment Gardarem lo Larzac) également fourni 8500 F. Vous pouvez aussi aider ce projet : - De Boissieu, Les Homs par Montredon, 12100 La Cavalerie.

Ils ont également décidé de se doter de capteurs solaires pour la fourniture d'eau chaude. Ce projet sera complet avec l'éolienne. En effet, si l'éolienne fournit plus de courant électrique qu'il n'en est consommé, les batteries une fois pleinement rechargées, le courant ira dans des résistances qui pourront assurer le préchauffage. Cette eau chauffée soit par l'énergie solaire, soit par l'éolienne servirait à la fromagerie.

Enfin, les paysans et les comités Larzac ont décidé d'appeler à une semaine d'action du 14 au 21 janvier 78 ayant pour axe principal :

- pour l'expression et le renforcement des luttes
- après comme avant les élections, nous ne pouvons compter que sur nos luttes.

Au cours de cette semaine, diverses formes d'action, de mobilisation, d'agitation, d'explication pourront être envisagées, en fonction de la force des mouvements et comités présents localement, des luttes les plus importantes régionalement. On peut envisager des discussions, des meetings, des interventions de rue, sur les marchés, sur les panneaux syndicaux, des actions spectaculaires, des radios pirates, etc... Pour toute instruction, prendre contact avec un Comité Larzac (1).

Georges Didier

(1) Coordination des comités Larzac : coopérative agricole, rue de Glossop, 12 100 Millau; comité millavois : M. de Clavel, 4 rue Droite, 12 100 Millau; comité Larzac de Paris, 14 rue Nanteuil, 75 015 Paris - tél. 531 43 38; comité Larzac d'Avignon : 12 rue Paul Sain, 84 000 Avignon; comité Larzac Clermont : ancien lycée Blaise Pascal, salle 236, 3 rue du Maréchal Joffre, 63 000 Clermont-Ferrand.

NAITRE SANS VIOLENCE

Naitre sans violence est une démarche profondément politique dans notre monde dont l'expansion suicidaire et la répression policière reposent essentiellement sur de faux besoins d'une vie de plus en plus mécanisée et vide de tendresse. Notre agitation n'est qu'une longue et vaine compensation : pouvoir enfin exister, aimer, avoir son propre territoire, être reconnu pour soi-même, être aimé en toute autonomie et non pas être la projection des autres depuis l'enfance, depuis même la conception, être libre enfin, telle est la recherche de ce dossier consacré à la naissance sans violence.

Il est limité car il faudrait parler de la démographie et de la signification de mettre au monde un enfant en 1978. Il faudrait également parler du couple.

Il faudrait expliciter le lien avec les autres recherches de libération, de survie et de vie, mais il est évident à lire ces quelques pages.

Michel Odent, auteur du livre «Bien naitre» est chirurgien et responsable de la maternité de Pithiviers. Il anime une recherche sur la naissance sans violence dans ce cadre hospitalier, ce qui semble être une expérience unique. Redonner aux femmes et aux enfants la jouissance de la naissance est compatible, pour lui, avec la pratique de l'avortement.

RENCONTRE AVEC MICHEL ODENT

L'ACCOUCHEMENT LIBÉRÉ

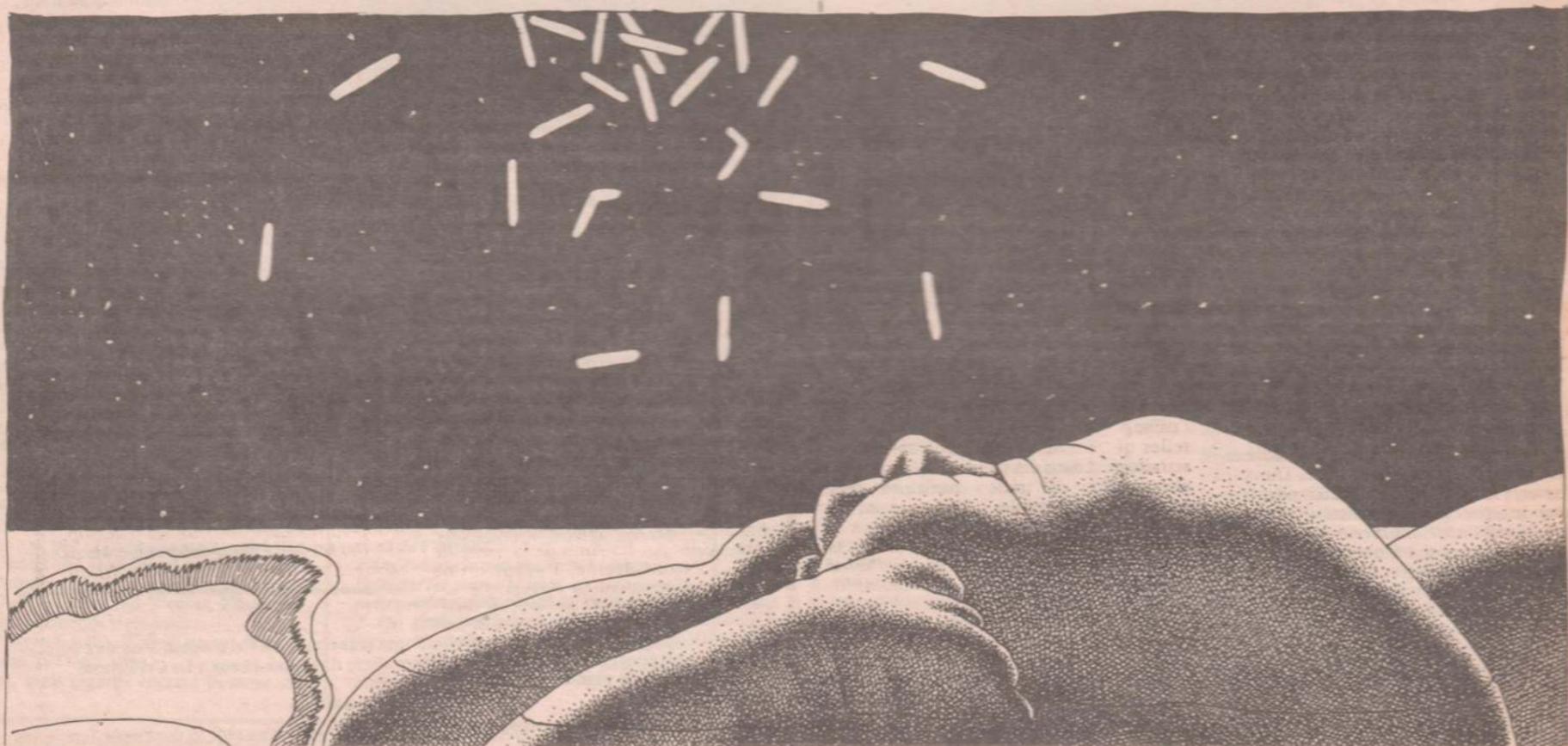
LA GO- Les enfants qui naissent aujourd'hui sont confrontés à un monde de plus en plus technicien, scientifique et scientiste. Vous, Michel Odent, essayez de promouvoir, en France, l'idée d'une naissance sans violence, un peu démedicalisée, un peu non technicienne.

Quelle analyse faites-vous de votre démarche?

MICHEL ODENT- On ne peut pas dissocier le phénomène Leboyer du mouvement contre culturel en général. Je crois que c'était une des clés essentielles de ce mouvement, qu'il en fait partie. Cette

contre-culture que nous impose la prise de conscience écologique, cette réflexion sur notre société industrialisée qui détruit la biosphère et qui détruit aussi l'être humain de multiple façon, ne serait-ce que sur le plan émotionnel. On entend parler de ce que l'on veut supprimer : la douleur, le risque, la violence, etc...mais on en tend jamais parler de ce qu'il pourrait y avoir de positif : joie, amour, plaisir.

Vis à vis de la technique, quelle est notre attitude? Etant donné que nous sommes des praticiens confrontés à des problèmes quotidiens, ce qui est important pour nous, c'est de trouver les seuils à partir desquels l'outil, c'est à dire l'institution plus la



RENCONTRE AVEC MICHEL ODENT

(suite de la page précédente)

A l'ère de la bio-énergie et de la primalthérapie, il serait cocasse qu'une femme ne puisse pas exprimer ses émotions avec son corps en criant ou en s'agitant.

technique, impose sa propre loi. Pour la maternité, c'est le seuil à partir duquel la technologie lourde n'est plus à notre service, transforme le contexte de la maternité, transforme le climat, rend les accouchements plus difficiles, plus pénibles, plus longs, plus douloureux, et augmente les risques, bien que ce ne soit pas le mot que l'on utilise au départ de la démarche.

-Avez-vous l'impression qu'il y ait moins de risques avec la «naissance sans violence»?

- On ne parle pas de la notion de risque. Mais lorsqu'on centre la réflexion sur le nouveau-né, que l'on s'intéresse à tout ce qui peut se passer entre la mère et l'enfant dans l'heure qui suit la naissance, on donne un tout autre sens à l'accouchement lui-même. De ce fait, on le rend «statistiquement» plus facile (douleur plus tolérable, seuil à la douleur plus élevé) car, bien sûr, il y a une foule de facteurs individuels qui entrent en jeu. La femme arrive avec son passé. Cette naissance sans violence, vécue comme un phénomène sociologique, donne aussi un autre sens à la grossesse et diminue vraisemblablement toute la pathologie de la grossesse comme la prématurité.

Nous ne pensons pas que ce soit un hasard si, à Pithiviers, nous avons un taux de prématurité extrêmement bas (1,9% pour les mille naissances qui ont précédé le 1^{er} octobre 77, alors que le taux actuel, en France, est de 6 à 9%) bien que nous ne fassions rien pour lutter contre la prématurité. Nous faisons très rarement des cerclages du col, nous utilisons très peu de métamimétiques qui arrêtent les contractions.

dans notre société industrialisée la grossesse est, par la force des choses, vécue comme une maladie. La femme enceinte doit fréquenter le médecin, doit se rendre à la clinique ou à l'hôpital, lit des livres où sont condensés tous les risques inhérents à son état. De plus, la salle d'accouchement ressemble habituellement à une salle d'opérations chirurgicales. Nous allons un peu à l'encontre de cela par notre façon d'aider les couples à se préparer à la naissance, en favorisant certaines lectures, en transformant un peu la maternité, en favorisant les visites des couples à la maternité durant la grossesse, non seulement pour être informés, examinés ou être examinés (s'il s'agit des femmes) mais aussi pour des activités inhabituelles en un tel lieu. Par exemple pour chanter : nous avons la collaboration de Marie-Louise Auchet qui a créé ce qu'elle appelle la psychophonie. C'est la rééquilibration de l'être humain par le chant. C'est aussi une façon d'apprendre à respirer, à contrôler ses muscles respiratoires. Il est possible qu'en chantant d'une certaine façon on agisse sur les tensions musculaires traduisant une certaine angoisse qui se localise en particulier sur le diaphragme. On a d'autres raisons de penser que ce chant a de l'importance : autrefois, les femmes enceintes chantaient volontiers, aujourd'hui, elles écoutent la radio. Or, on peut se demander si ce que perçoit un fœtus *in utero*, en ce qui concerne la voix parlée ou chantée, n'est pas déjà le début du besoin de communiquer.

- Vous disiez tout à l'heure que les femmes viennent avec leur passé. Comment les aidez-vous à découvrir leur propre histoire, à refaire un travail sur leur corps et leurs sensations?

- Il est certain que les femmes viennent avec leur propre histoire. Nous essayons de les aider à se préparer. nous pensons que la lecture du livre de Leboyer est très positive, elle permet de centrer les réflexions sur le nouveau-né.

Les groupes sont aussi un aspect important de la préparation : tous les vendredis, un groupe se réunit, avec, comme modérateur, une psychologue de formation psychanalytique qui s'appelle Juliette. Le plus positif, dans ces groupes, c'est la rencontre entre les couples qui attendent un enfant et ceux qui viennent d'en avoir un. Cette rencontre éclaire dans une grande mesure tout l'aspect pédagogique de la préparation, elle évite de trop idéaliser, ce qui pourrait être le cas si de professionnels tentaient de transposer leur savoir.

Un autre aspect des groupes qui nous paraît important, c'est la rencontre entre les couples qui viennent par motivation et ceux qui viennent pour simple proximité géographique. Il se crée dans les groupes une sorte de communautés de couples qui auront des enfants à peu près à la même époque, qui se connaîtront et pourront éventuellement s'entraider. (Note de la claviste : depuis que je tape cet intéressant entretien, je suis fortement choquée de n'écrire que le mot «couple»: Faut-il absolument faire partie d'un couple pour profiter de cette merveilleuse ambiance? Comment une mère sans homme parvient-elle à s'intégrer dans cet univers de petite famille ultra-traditionnel? Isabelle Cabut)

Les groupes sont aussi l'occasion de connaître les lieux, les gens, l'équipe, de se familiariser avec l'endroit où les femmes accoucheront.

La préparation se fait aussi au cours de petites séances animées par des sage-

de la poussée fait un angle avec l'axe du détroit supérieur (anneau osseu dans lequel doit s'engager la tête) qui peut aller jusqu'à 20°. Il n'y a pas de phénomène de nutation (flexion de la cuisse sur le bassin qui modifie la position du sacrum). Il n'y a pas non plus l'aide de la pesanteur.

Nous avons remis en cause cette position dorsale en aménageant une salle de naissance que nous appelons «sauvage», dans laquelle il n'y a pas de mobilier spécifique, pas de table, pas d'étriers, pas de barres, simplement une sorte de grand lit carré, des rideaux, des murs peints, une lumière tamisée, une chaise obstétricale, un tourne disque. Ça ressemble plutôt à ce qu'on verrait chez soi. Dans cette salle, les femmes peuvent prendre spontanément la position qu'elles veulent. Beaucoup se mettent encore sur le dos : cette position est devenue un phénomène culturel. Mais beaucoup aussi trouvent des alternatives.

Quelques fois la position accroupie, quelques fois debout (les Nord-Africaines en



Photo Pierre Marie Goulet

femmes : tout est centré sur elles dans notre maternité. Là, l'aspect technique n'est pas négligé. Pourtant, l'aspect dialectique reste relativement léger : il s'agit surtout de conversations.

Pour la préparation technique, on ne sait plus très bien où on en est : apprendre aux femmes à contrôler le tonus musculaire, à respirer d'une certaine façon, après ce que nous avons dit tout à l'heure, ça ne peut se faire que tout en nuances. De même, on a ce problème pour apprendre aux femmes à «pousser», car on les laisse pousser, et dans la position qui leur paraît le plus confortable.

- Quelle position préconisez-vous pour les accouchements? Faites-vous des accouchements dorsaux?

- Il faut d'abord rappeler que ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que le médecin a pénétré dans la chambre de l'accouchée. Il a alors imposé la position dorsale qui est la plus pratique pour lui. Elle s'est maintenant généralisée dans tous les pays industrialisés.

Sur le plan de la mécanique obstétricale, c'est une hérésie : en position dorsale, l'axe

particulier), quelques fois assises. Beaucoup de femmes se mettent à genoux.

Il y a une certaine corrélation entre la variété de positions de la tête dans le petit bassin et la position que prend spontanément la femme. Non seulement elles sont bien, mais le travail se fait mieux.

Les femmes peuvent également se mettre sur le côté entre les contractions, ce qui est très bon sur le plan physiologique : en position dorsale, l'utérus, qui est très lourd, appuie sur le gros vaisseau et gêne la vascularisation utérine et utéroplacentaire.

Tout cela, ce sont des choses que l'on est en train de découvrir. On ne peut comparer avec personne dans ce domaine, c'est tout nouveau.

- Existe-t-il des recherches équivalentes à l'étranger?

- Il arrive parfois, dans les cas de naissances à domicile, que les femmes se mettent dans des positions différentes. Mais, dans le cadre hospitalier, il n'y a pas, à notre connaissance, de remise en cause de la position dorsale.

-Vous avez l'air de rendre l'enfant à la vie, de permettre à la femme de retrouver une plénitude de vie à travers toute votre recherche... et, dans le même temps, vous pratiquez l'avortement?

- Cela n'est pas contradictoire. C'est peut-être même, dans une certaine mesure, dans la même ligne. Cela va avec notre réflexion sur la grossesse désirée ou non désirée, tout en sachant que ces termes n'existent pas, qu'il y a ambivalence. Il n'y a pas de grossesse complètement désirée, ni de grossesse complètement refusée.

Le fait que l'avortement soit plus libéralisé a sûrement une incidence beaucoup plus grande sur la compréhension de ce qui se passe actuellement et sur le déroulement des grossesses en général.

Il est vraisemblable que, sans la législation actuelle, le taux de prématurités serait très important.

Il y a une logique du signifiant qui n'est pas notre logique médicale. On a des tas de raisons de penser que la prématurité n'est pas un phénomène utérin ou ovulaire. C'est quelque chose qui touche l'ensemble du système neuro-musculaire lisse ou strié. Les travaux de Jouriez ou de Tizé (3) nous ont montré que, quand il y a une menace d'accouchement prématuré, il y a une modification de l'aérobase des muscles striés, c'est à dire de la sensibilité des muscles striés du système neuro-musculaire strié. Quand la menace est passée, l'aérobase redevient normale.

- Vous n'avez pas tellement répondu au problème de l'avortement...

- Mais si. J'y ai répondu par le biais de l'ambivalence entre grossesse désirée et grossesse non désirée. Les grossesses qui ne se poursuivent pas sont certainement dans la catégorie des grossesses non désirées, celles où il y aurait un taux de prématurité le plus élevé.

- Que pensez-vous de la recherche sur le cri primal?

- cela nous intéresse beaucoup. On s'éloigne de plus en plus de la psychoprophylaxie traditionnelle qui imposait une norme. «Bien accoucher», c'était accoucher sans faire de bruit, en contrôlant son tonus musculaire, son rythme respiratoire.

A l'ère de la bio-énergie et de la primalthérapie(1), il me paraît assez cocasse qu'une femme qui, pendant son accouchement, revit sûrement d'importants événements anciens, ne puisse exprimer ses émotions avec son corps en criant ou en s'agitant.

Dans notre société, il y a des endroits où il est licite d'exprimer ses émotions et d'autres où il ne faut pas. La maternité est dans la deuxième catégorie. Laisser parler son corps, pourtant, peut permettre d'interpréter ce qui s'est passé, avoir une valeur thérapeutique, on peut aller très loin voir ce qui se passe au niveau de la petite fille qui naît. Ne sommes-nous pas en train de préparer les accouchements de l'an 2000 en accueillant les petites filles comme nous le faisons?

-Faites-vous travailler les femmes enceintes sur leur propre enfance?

- Il n'est pas possible de faire une véritable analyse pour chaque femme. Mais le fait que les groupes soient modérés (2) par une psychanalyste permet de déceler des cas particuliers qui méritent un approfondissement. Juliette s'éloigne des normes classiques puisqu'elle travaille en bio-énergie et laisse le corps s'exprimer

Recueilli par Georges Didier

(1) thérapie du Cri Primal. Voir à ce sujet le livre d'Arthur Janov : Le Cri Primal

(2) Animés

«Il ne sera jamais le roi du violon celui qui n'aura pas entendu le roi du violon avant sa naissance.» (proverbe tzigane)

Connaitre l'enfant, respecter les positions du fœtus pendant l'accouchement, les normes de bruit et d'éclairage... Telle est la démarche du docteur Martin, praticien lyonnais, pour qu'enfin, la naissance ne soit plus traumatisante, et que le fœtus retrouve son statut de personne.

Deux amis rentrent d'un séminaire en Suisse qui regroupait penseurs humanistes et ésotéristes. Ils me parlent alors d'un certain Frédéric Leboyer qui fait naître les enfants dans le noir et le silence, les baigne et leur joue de la flûte indienne. Celui-ci a fait un film qui leur a été présenté et sans aucun doute cela doit m'intéresser.

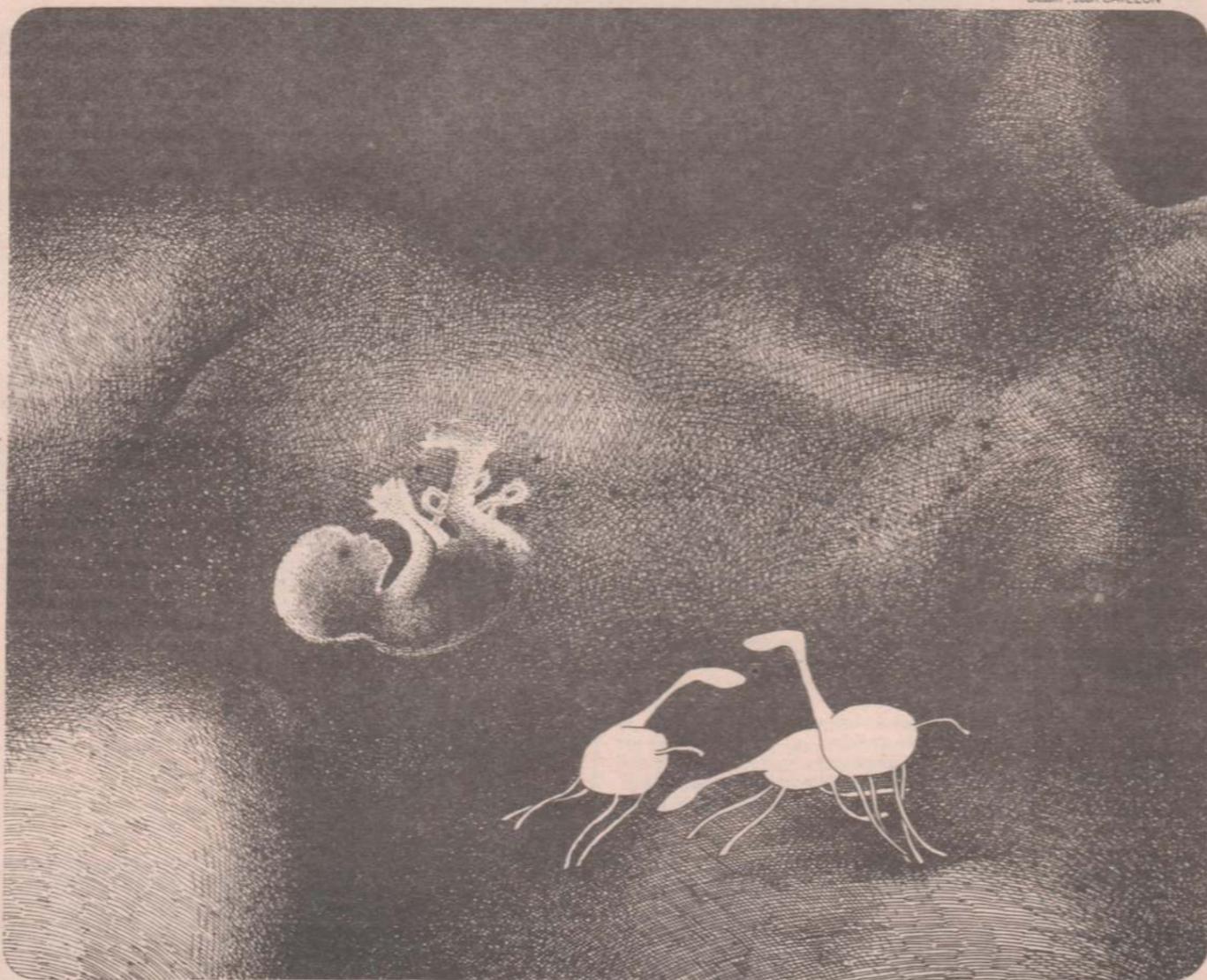
L'idée est lancée, mais sans plus réfléchir je me révèle sceptique, et j'objecte qu'une naissance selon cette «méthode» doit prendre beaucoup de temps. Nous n'en reparlons plus, et je continue à accoucher comme par le passé.

yeux. Il tourne sa tête comme si il nous voyait.»

Alors je revois l'accouchement fait la veille : atmosphère calme, peu de lumière, pas de bruit, nous caressons Nicolas, il ne pleure pas et lorsque le cordon ne bat plus, je le coupe. En filigrane, je me rappelle ce que m'avaient raconté mes amis au retour de Suisse, et je réalise que le 14 février 1974 j'ai fait mon premier «accouchement Leboyer». Vient alors une période de plusieurs mois où je le raconte à mes clientes. Nous en parlons et un échange s'établit. Je ne tarde pas à commencer à les accoucher dans une semi-obscurité, en évitant le bruit, en entourant cet

L'EXPERIENCE D'UN PRATICIEN

Dessin : Jean CAILLON



FEVRIER 1974

Elisabeth accouche. C'est ma nièce. Nous sommes seuls en salle de travail, très proches psychologiquement et affectivement. Il fait gris dehors et la salle d'accouchement est sombre. Nous parlons à voix basse. Un garçon vient au monde. Tout ému je le pose sur le ventre d'Elisabeth : «Tiens c'est Nicolas». Je caresse le bébé, et j'oublie de couper le cordon. Constatant peu après qu'il ne bat plus, je le coupe. Nicolas n'a pas crié. J'appelle alors la sage-femme qui vient peser et habiller l'enfant.

Le lendemain, j'entend un dialogue curieux. Ma mère qui a approché dix nouveaux-nés (enfants et petits enfants) contemple son premier arrière petit fils : «-Qu'il est beau ton Nicolas, Elisabeth. On lui donnerait trois mois.

- Oh grand-mère, il n'est pas si gros, il ne pèse que trois kilos.

- Oui, mais regarde comme il ouvre ses

enfant d'amour, en laissant de plus en plus de place et d'initiative au couple dans le déroulement harmonieux de cet accouchement.

ETE 1974

Nouvelle étape : j'affiche en salle de travail une petite note de service qui a survécu à la réfection du local, et est toujours piquée au même mur :

«CLIENTES DU DOCTEUR MARTIN ACCOUCHEANT SELON LA METHODE LEBOYER»

Il s'agit d'une méthode basée sur l'accueil de l'enfant.

1-On évitera le traumatisme lumineux en baissant les stores le jour, en orientant le petit projecteur au plafond la nuit.

2-On évitera le traumatisme sonore en faisant aussi peu de bruit que possible, notamment lorsqu'on fait pousser la patiente.

3-On évitera le traumatisme physique en manipulant l'enfant aussi doucement que possible. Il sera placé sur le ventre de la mère, et le cordon sera coupé lorsqu'il aura cessé ses battements.

4-L'enfant sera baigné, ou aura au moins un shampoing avant d'être rendu à sa mère.

Ceci me permettait de savoir qu'en mon absence mes clientes accoucheraient comme si j'étais là. Peu à peu, j'eus la surprise de voir notre quatre sage-femmes faire moins de bruit en faisant pousser les femmes et accoucher dans une semi-obscurité. Ainsi, peu à peu, toute notre petite équipe se mettait à «l'accouchement Leboyer». A ce premier stade, c'était bien pour nous d'une technique qu'il s'agissait, d'une méthode avec tout ce que cela comporte de froid et de scientifique, mais déjà nous sentions s'établir une nouvelle atmosphère en salle d'accouchements. Déjà pour nous le critère d'accouchement réussi n'était plus l'expulsion en temps

limité d'un enfant qui crie immédiatement. Arrêtons nous quelques instants sur cette technique et analysons ses différents éléments.

L'OBSCURITE. L'accouchement a lieu dans la pénombre afin de ne pas sidérer l'appareil optique de l'enfant qui n'a pas encore été impressionné par les radiations lumineuses. Cette idée est à la fois ancienne et universelle. A l'île de Pâques l'accouchement a lieu au fond d'une caverne. L'enfant y séjourne deux semaines avant qu'on ne commence à l'approcher très progressivement de l'ouverture de la grotte. Plus près de nous au XIV^{ème} siècle un moine français écrivait : il faut que ses yeux soient laissés en l'obscurité et que l'accoutumance à la lumière en soit lente». Enfin la pensée alchimiste universelle vient aussi confirmer cette idée, lorsqu'elle nous apprend que «le soleil détruit ce que la nuit a engendré». Le résultat de cette accoutumance progres-

A Montpellier, à l'initiative du Dr Griboul, un collectif de parents est en train de se mettre en place (1). Il a créé cinq commissions (préparation à la naissance, naissance à domicile, entraide matériel, documentation, coordination). Il organise également des rencontres entre futurs et « anciens » parents, vers les troisième, sixième et huitième mois, où tout un travail est accompli au niveau de la prise de conscience du corps, de la responsabilité du père, des massages et des automassages.

Après la naissance, les parents s'organisent pour la garde et pour une recherche d'expression corporelle.

La recherche est également poussée au niveau social : « depuis 20 ans, précise le Dr Griboul, il y a désresponsabilisation de l'individu par une prise en charge de sa vie quotidienne. Il n'assume plus son corps et le délègue (ce qui est gratifiant pour le médecin), et cela aboutit à un déviationnisme de la responsabilité. Il faut donc redéterminer les responsabilités dans l'équipe naissance entre le médecin, la sage-femme, le père, la famille et l'entourage. Il a fallu que je me désangoisse car à l'université, on m'a angoissé », conclut-il.

A Montpellier, le groupe réfléchit, et va sans doute, assez prochainement, se lancer dans l'organisation de l'accouchement à domicile. Ce qui ne veut pas dire sans présence médicale, bien au contraire.

LA NAISSANCE A DOMICILE EST ELLE POSSIBLE ?



Photo Frederick Leboyer

Par le suivi de la grossesse le médecin peut déjà prévenir les cas qui seront difficiles et prévoir l'hospitalisation. Pour les autres (on dénombre alors 2,5 % de cas nécessitant une hospitalisation de dernière minute), l'accouchement peut se faire à domicile avec la présence médicale équipée d'un matériel d'intervention de base, au cas où ! (le matériel minimum semble être une valise de réanimation et deux compétences médicales : médecin plus sage-femme).

A Montpellier, on se méfie de la naissance sauvage, naturelle, faite à la maison entre copains.

Le collectif va essayer de faire une expérience limitée sur le plan géographique et pratiquer ce qu'il appelle « l'hospitalisation à domicile ». Il entend assurer une sécurité même si elle ne sert pas.

« Pourquoi, s'enflamme le Dr Griboul, les médecins n'accepteraient-ils pas d'apporter la sécurité à domicile ? Quand à moi, quand je participe à une naissance, je suis médecin, mais je suis aussi homme dans une relation. Je ne suis pas un ouvrier spécialisé derrière la porte ».

Montpellier, une équipe à suivre.

G.D.

(1) Collectif La Graine, Tour des tonnelles, 131 rue de Lodève, 34000 Montpellier. Tél. 75.41.01

L'EXPERIENCE D'UN PRATICIEN

(suite de la page précédente)

sive à la lumière du jour est que notre bébé ouvre les yeux et regarde. Il ne voit pas, il est aveugle, clament certains. Non. On l'empêche de voir. Des travaux effectués selon une méthodologie scientifique stricte ont montré qu'il a un champ visuel de 100 degrés environ, et un point d'acuité visuelle maxima de 30 cm de son visage. Par ailleurs, certains, partant du fait que l'enfant a un très grand pouvoir d'imitation ont effectué diverses mimiques devant un nouveau-né de moins d'une semaine. On a vu, et ceci a été contrôlé nombre de fois, l'enfant renouveler les mimiques réalisées en face de lui. Alors est-il aveugle ?

LE SILENCE. Entend-il ? Oui, mais d'une façon différente de la notre. Durant la grossesse cet enfant est environné (accompagné disent certains) de bruits qui rythment le temps intra-utérin : lente alternance de l'inspiration et de l'expiration maternelle, son plus sec et rythme plus rapide du pouls aortique tout proche de la paroi postérieure de l'utérus, bruits intestinaux et tous les bruits extérieurs à l'organisme maternel. Le fœtus perçoit les bruits extérieurs : j'ai vu sur des tracés de surveillance électronique en fin de grossesse la fréquence cardiaque foetale se modifier lorsqu'un bruit était produit dans la pièce. Cet enfant entend donc, mais il perçoit les sons d'une façon différente de la notre car il baigne dans le liquide amniotique. Il a les oreilles dans l'eau et entend un peu comme lorsqu'on est en plongée. Il perçoit donc mieux les fréquences basses que les aigües. Pendant environ 48 heures encore après la naissance, son conduit auditif renferme une petite quantité de liquide amniotique et la transmission des sons au tympan se fait sur le mode liquidien et

non aérien. L'enfant va donc s'accoutumer progressivement à une audition de type aérien.

LA DOUCEUR DANS LES MANIPULATION. Des les premiers stades de l'oeuf alors que celui-ci ne compte encore que 32 cellules, cette petite boule en forme de mûre (d'où son nom scientifique de morula) présente une courbure dont la convexité deviendra le dos de l'enfant, la concavité préfigurant le ventre. Durant 39 à 40 semaines, cet enfant présente donc une attitude en flexion ventrale. Il apparaît donc judicieux de ne le « déplier » que très délicatement. Imaginez que vous étendiez brusquement l'un de vos membres qui a eu la même position toute la nuit. Vous aurez une idée de la sensation ressentie par le fœtus lorsqu'on impose à sa colonne une extension brusque, ceci après quelques 280 jours de flexion. Par ailleurs, durant les deux premiers trimestres de la gestation la quantité de liquide amniotique dans l'utérus est relativement importante et réalise une sorte d'amortisseur hydraulique qui transmet tous les mouvements de façon atténuée au fœtus. Il est donc important de bannir toute brusquerie dans les manipulations du bébé. En le plaçant à quatre pattes sur le ventre maternel, on respecte cette courbure, et l'on voit l'enfant se détendre et s'étirer progressivement et sans douleur.

Les caresses sur le dos de l'enfant ont été diversement interprétées, et reconnaissent un double intérêt. D'une part, c'est tout l'amour de ses parents qui passe de leurs mains au dos de l'enfant ; d'autre part leur intérêt somatique n'est pas négligeable. L'équipe de physiologistes du professeur Selye a en effet montré qu'en caressant le dos de rats et de souris nouveaux-nés, on trouvait ensuite chez eux des systèmes immunitaires plus développés que chez les animaux de la même portée qui n'avaient pas été caressés.

Le cordon sera coupé tardivement, lorsqu'il ne bat plus. Un exposé entier pourrait être consacré à cet élément. Durant 40 semaines, ce cordon a uni l'enfant à son placenta, organe foetal, propriété du fœtus et non organe maternel. Durant 40 semaines, ce cordon a apporté nourriture et oxygène à l'enfant. Va-t-on subitement lui « couper les vivres » et l'oxygène qui lui permettait de réaliser ses combustions cellulaires ? Ce cordon, tant qu'il bat, est efficace ; il permet à l'enfant de s'accoutumer progressivement à la respiration aérienne qui sera la sienne. De plus, il est vivant. Va-t-on donc trancher un organe vivant d'un coup de ciseaux ?

Ce geste de section tardive du cordon prôné par les psychanalystes a été décrit par nombre de pédiatres et néo-natologistes. On a objecté que cette pratique allait réaliser chez l'enfant une sorte d'auto-transfusion à partir du sang placentaire, entraînant ainsi une surcharge de ses vaisseaux. Un groupe d'études californien a montré qu'en fait le nouveau-né et son placenta se comportaient au point de vue hémodynamique

comme des vases communicants. Si le nouveau-né est placé sur le ventre de sa mère, il se trouve au dessus du placenta, et ce mécanisme d'auto-transfusion ne pourra donc pas s'effectuer. Dans certains cas seulement où existe une incompatibilité sanguine foeto-maternelle, la section du cordon ne devra pas être tardive.

LE BAIN. Le bain de ce petit qui vient de naître dans une baignoire placée au pied du lit d'accouchement ne se décrit pas, il se regarde ; mieux, il se vit, on ne peut y rester indifférent. On y voit le nouveau-né se détendre progressivement. Son visage est calme et détendu, ses yeux s'ouvrent tout grand, parfois il sourit. Ses membres s'étirent et remuent d'une façon très douce, et peu à peu les petits poings vont s'ouvrir, dessinant la main de Bouddha. Sortant du bain, l'enfant sera placé sur la poitrine de sa mère ou bien habillé avant d'être rendu à ses parents.

Telle est la « méthode » d'accouchement. Par delà la froideur toute scientifique de son énoncé on aura pu saisir déjà de combien d'affectivité et d'amour elle est imprégnée. En effet, plus que de gestes que l'on récite c'est d'un grand amour qu'a besoin cet enfant. Il attend qu'on l'accueille, qu'on l'aide à venir au monde. Il faut laisser parler son corps et son cœur lorsque se déroule un tel accouchement, que l'on soit père, mère ou médecin.

1976-1977

Voir dans cette naissance sans violence une nouvelle technique d'accouchement telle que l'accouchement sous analgésie épidurale ou sous acupuncture serait une profonde erreur. Un nouveau pallier dans l'approche de la compréhension et la réalisation de cette naissance doit être franchi. Cet accouchement est en fait une jonction entre la vie intra et extra-utérine. C'est une charnière, un trait d'union. A ce titre, il ne peut être dissocié de ce qu'il y avait avant et de ce qu'il y aura après. Il se prépare, ou devrait se préparer depuis le début de la grossesse. Cet enfant vit, entend, perçoit des radiations lumineuses. Il ressent également l'amour et les sentiments qu'il suscite chez sa mère. Pourquoi le prendre en considération seulement lorsqu'il naît ? La naissance sans violence suppose que l'on reconnaisse au fœtus un statut de personne. Il vit, il EST. A ce titre, il doit être pris en compte déjà in utero. A ce stade il est en quelque sorte indépendant quant à sa nourriture que le cordon lui perfuse en continu 24 heures sur 24. Puis il va venir au monde et la section de son cordon va



Ces deux livres sont disponibles à notre service librairie



SOURCES



thérapeutiques
naître
prière et méditation
le darshan de Ma

Cet article du Dr Martin est extrait de la revue *Sources* qui a bien voulu nous autoriser à le reprendre. *Sources* est édité par Horus qui, d'autre part, fait une recherche sur l'astrologie, les plantes médicinales, l'iridologie, les Shiatsus et le yoga.

Abonnement : 6 numéros 50F.
13 rue d'Algérie, 69001, Lyon

le rendre dépendant de tétées proposées à heures fixes ou en tous cas de façon discontinuée dans les cas de régime dit libre. Préparons l'enfant à ce passage, à cet autre mode de vie qu'il ne connaissait pas. Pour cela, pourquoi ne pas s'adresser à lui alors qu'il est encore in utero ? Un vieux proverbe tzigane nous dit « il ne sera jamais le roi du violon celui qui n'aura pas entendu le roi du violon avant sa naissance ». C'est un vieil adage venu du fond des temps mais il laisse entendre clairement que l'enfant garde un souvenir de son vécu intra-utérin, pourquoi ne pas dire de sa grossesse. Des travaux scientifiques rigoureux ont été faits sur la mémoire de l'enfant in utero. Ils ont porté essentiellement sur la mémoire des sons. Certains auteurs ont eu l'idée de faire écouter une certaine musique de façon répétée à la femme enceinte et de voir si l'enfant la reconnaissait. Des travaux ont porté sur l'oeuvre de PROKOFIEV : Pierre et le loup. Dans cette pièce musicale, le grand-père est représenté par un basson et l'oiseau par une flûte aigüe. Il se trouve que les sons graves rassurent l'enfant alors que les aigus paraissent l'amuser. On fait donc écouter à la femme enceinte le basson et la flûte tous les jours à la fin de sa grossesse. après la naissance, cet enregistrement est proposé à l'enfant. On le voit sourire à l'audition de la flûte, et s'arrêter de pleurer s'il entend le basson. Par contre la flûte n'agit pas sur ses pleurs et le

basson n'amène pas de sourire. Si dans un deuxième temps on propose à l'enfant d'autres enregistrements de flûte ou de basson, l'effet est bien moindre. Il apparaît donc clairement que premièrement, il entend, deuxièmement des sons différents ont sur lui un impact différent, et troisièmement, il se rappelle des sons qu'il entendait durant la grossesse. Les études sur ce sujet ne sont pas closes, et l'heure des applications pratiques se précise. Actuellement, Michel Odent a eu l'idée de faire chanter les femmes à la fin de leur grossesse. Certes, le rite de la berceuse vespérale s'est bien perdu. Pourquoi ne le recréerait-on pas, mais en commençant à familiariser l'enfant avant sa naissance avec les berceuses qui lui seraient chantées après. Les études que fait Odent dans ce sens ne sont pas encore terminées. Mais l'avenir de cet enfant me direz-vous, que sera-t-il ? Sera-t-il différent des autres ? Le résultat est difficile à apprécier. Ce mode de naissance reste en effet encore un peu élitaire. Il s'adresse aux rares enfants dont les parents ont fait la démarche de vouloir qu'il naisse ainsi. Le vécu de la grossesse et l'environnement qui suivra ont donc une influence qu'il sera difficile de dissocier dans l'appréciation des résultats. toutefois, avec un recul de plus de trois ans maintenant, j'ai aidé à naître déjà bon nombre d'enfants de cette façon, leurs aînés étant nés différemment. Leur maman m'ont fait part de ce qu'elles

avaient remarqué dans leur comportement qui les distinguait des enfants précédents : un bébé généralement plus calme, dormant moins le jour, passant une partie de son temps les yeux grands ouverts à regarder autour de lui. Parfois ils pleurent, bien sûr, mais c'est pour dire qu'ils ont faim ou besoin d'être changés. Que deviennent-ils plus tard ? Le recul et l'expérience me manque pour en parler. Je vous livre toutefois ce qu'une cliente m'a rapporté il y a environ quinze jours. Sa soeur a accouché il y a bientôt cinq ans de deux jumeaux. Le premier est né très facilement. Le second a dû subir une application de forceps, et a effectué un séjour d'un peu plus d'une semaine dans un service de pédiatrie. Actuellement leur comportement est tout différent. L'un est doux et calme, et l'autre beaucoup plus bruyant, et moins « amoureux ». Il s'agit là d'une observation isolée, mais elle me paraît fort intéressante dans la mesure où ces deux jumeaux ont vécu la même grossesse et sont entourés de la même façon depuis leur naissance. Alors partageons la sérénité de Claire, un mois, qui sortant du cabinet du pédiatre il y a huit jours m'a adressé son plus beau sourire et dit son premier A-RE.

Docteur Martin

en mettant un enfant au monde, on revit sa propre naissance, et on redevient sa propre mère.

NAISSANCE ÉMOTIONNELLE

Juliette est psychologue à l'hôpital de Pithiviers. Tous les vendredis elle organise des groupes de rencontre entre futures mères ou parents. A travers sa recherche analytique et bio-énergétique elle essaye de faire comprendre l'enjeu d'une naissance et surtout de montrer que le vécu d'une grossesse et d'un accouchement sont révélateurs de l'histoire même de la future mère.

Elle aide à un accouchement psychologique.

Georges Didier : Juliette, tu es psychologue, mais ton approche de la maternité, passe par la bio-énergie. Peux-tu nous parler de ton cheminement ?

Juliette : j'ai une formation de thérapeute et j'ai suivi il y a un an une thérapie en bio-énergie. Avant j'étais psychanalyste. Si je me suis mise à faire de la bio-énergie c'est que j'ai eu l'impression fondamentale qu'il y avait quelque chose de non vivable dans l'analyse qui reste du côté du narratif et pas assez dans le vécu.

je suis ici payée par le département en qualité de psychologue.

Pour moi il n'était pas possible de travailler dans une maternité sans y «mettre la main». Je n'avais un boulot que d'oreille. Mais ici, je me suis aperçue de toute la dimension qui m'avait échappée : d'être là avec des femmes nues, mettre ma main dans leur sexe et de ce que cela m'a fait, de les toucher parce que leur souffrance ou leur émotion me donnaient l'impression qu'il fallait les toucher. Tout cela m'a amenée à me poser d'autres questions.

J'ai fait mon travail différemment, j'ai étudié l'obstétrique pour suivre un accouchement sur le plan pratique. Enfin je ne voulais plus animer des réunions où il n'était question que de psychologie.

G.D. : Animes-tu des réunions pour les sage-femmes ?

Juliette : Non, ce sont des réunions publiques. N'importe qui peut y venir pour parler de la naissance, de la grossesse...etc.

G.D. : Qui vient à ces réunions ?

Juliette : Généralement des gens qui attendent un enfant mais aussi des gens qui en ont eu un et qui reviennent car ils ont envie de retrouver quelque chose qui a été très fort pour eux. Il vient aussi de temps en temps d'autres gens qui ont entendu parler de Pithiviers.

UNE BAFFE D'ÉMOTIONS

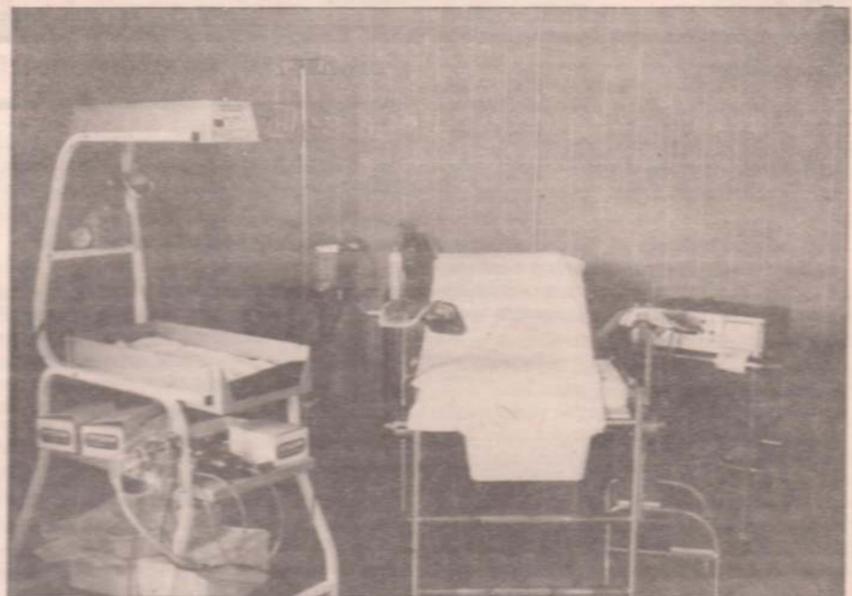
G.D. : Quelle est ta stratégie par rapport aux gens présents à ces réunions ?

Juliette : Au début, il ne venait pas beaucoup de monde. Petit à petit il est venu beaucoup plus de monde et je me suis moins occupée des gens d'ici.

Pour certaine personne, je sens que sans leur expliquer elles savent déjà ce qu'elles viennent faire là, alors que pour d'autres, c'est une telle baffe d'émotions qui leur vient dans la figure qu'elles ne peuvent que se fermer.

G.D. : Quel genre d'émotions peuvent arriver dans ces réunions ?

Juliette : L'autre jour, un père a dit, en voyant une maman allaiter : «je ne peux pas



La salle d'accouchement classique avec la table de travail et le monitoring.

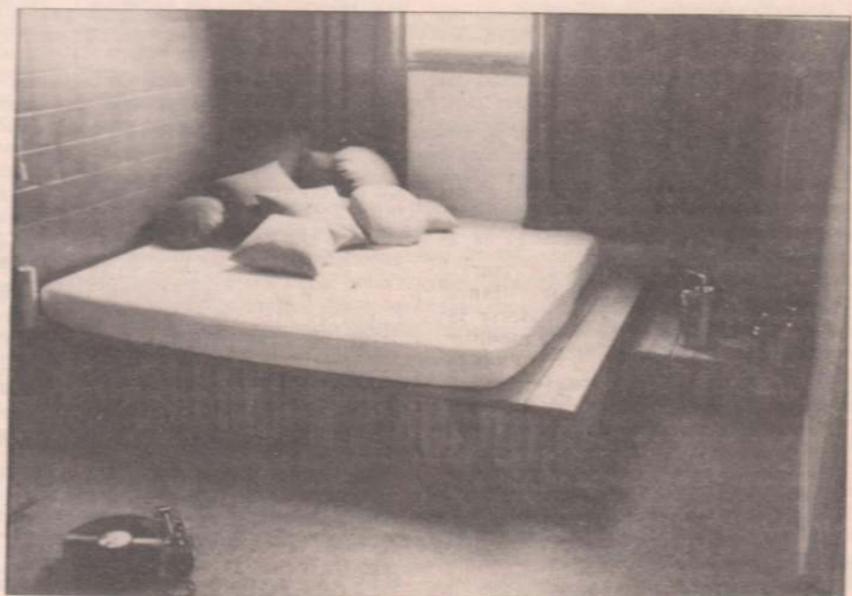


Photo Régis Pluchet

La nouvelle salle d'accouchement aménagée par les femmes elles-mêmes.

NAISSANCE EMOTIONNELLE

(suite de la page précédente)

m'empêcher de saliver.» C'était la première fois qu'un homme faisait allusion à l'émotion que l'on peut ressentir à voir un bébé têter. De temps en temps, il y a des pères qui s'autorisent à pleurer dans le groupe. Ce groupe a toutes sortes de fonctions suivant les gens.

La première est une fonction d'information. Des tas de personnes viennent par mode «pris au sens le plus dégoulinant du terme». Ils viennent aux informations et j'ai un peu la responsabilité de les séduire. Mais éventuellement, s'ils ne le sont pas, s'ils s'en retournent fâchés, je n'en ai rien à faire, il vaut mieux qu'ils aillent accoucher ailleurs.

G.D. : Dans ce groupe, travailles-tu un peu l'émotionnel ?

Juliette : Dans ce groupe, on ne fait pas de travail corporel ; mais mon souci est de laisser affleurer l'émotionnel, de faire que les gens puissent se laisser aller à dire ce qui se passe en eux. Quelquefois je parle beaucoup quand je sens que les gens sont prêts. D'autres fois je les laisse parler entre eux. De toutes façons j'ai le souci qu'il soit dit ce qui se passe quand on met un enfant au monde. Voir avec toute notre vie la douleur et les sensations que l'on a au moment de la naissance est quelque chose qui a un sens dans notre vie. De la façon même dont on le ressent, le temps que l'on met à accoucher (à part bien sûr les quelques cas anatomiques), on vit la naissance de son enfant comme on vit dans son couple avec son mari, selon la qualité (prise au sens large) des émotions de ce qui se passe dans le couple vécu.

Par exemple : il est venu un couple qui avait voulu un enfant pour qu'il se passe quelque chose de nouveau dans leur vie. Ils avaient joué à faire un enfant. La femme, très «jolie petite fille, poupée», après avoir joué neuf mois à être enceinte, s'est retrouvée au moment de la naissance confrontée à son ambivalence, et l'accouchement a été très long, vraisemblablement quelque chose empêchait son enfant de naître.

G.D. : As-tu poussé la recherche sur la relation entre ce qui se passe au moment de l'accouchement et le type d'angoisse que peuvent avoir les gens ?

Juliette : Oui, par exemple, nous avons eu une femme qui criait comme jamais on n'avait crié ici. Il y avait dans ses yeux une telle angoisse quand elle me disait : «aidez-moi madame». Et une fois le bébé né, elle était totalement calme. Bien qu'elle n'ait pas voulu m'en parler après, mon impression est que ce qui se réglait là était le problème de sa propre place quand elle est née.

Je crois qu'elle avait un peu honte de ses cris, bien qu'à aucun moment nous n'ayons été culpabilisants. Il est frappant de voir que beaucoup de femmes sont vite culpabilisées autour de «comment ça s'est passé ?» J'aimerais beaucoup travailler cela du fait que l'on ne donne plus de directives, les gens se mettent très facilement dans des auto-reproches, particulièrement ceux qui rient.

Il y en a d'autres qui disent : au contraire c'était formidable, quand je criais je sentais que cela poussait. Cela je le dis dans le groupe où je suis très corporelle. Je dis aussi que des choses très importantes de notre vie se jouent au moment de la naissance. L'accouchement ne peut faire l'économie d'une thérapie, mais cela peut permettre qu'il ne soit pas vécu comme une «merde» en plus dans la succession de «merdes» que l'on s'est coltinées dans notre vie.

Je ne pense pas que tout le monde puisse vivre l'accouchement comme libérateur. Pour cette femme notamment, elle a pu crier comme elle l'a voulu, mais elle n'a pas pu en reparler après.

Il faudrait également parler de toutes les femmes enceintes considérées comme des «porte-bébé» par leur entourage et notamment par leur mari.

G.D. : Tu as dit tout à l'heure que pour une femme l'accouchement avait été très long parce qu'elle retenait un peu son enfant.



Photo G. Didier GO CNV

As-tu fait un lien entre la durée et la dureté de ce qui peut se passer et le terrain psychologique de la femme ?

Juliette : Il faudrait avoir des gens très longtemps en psychothérapie pour pouvoir faire des analyses exhaustives. Mais ce que j'ai remarqué chez une femme qui était en analyse avec moi pendant des années, c'est qu'après une fausse couche et une longue stérilité, elle n'a eu son enfant que parce que des choses réelles se sont libérées en elle. Elle a subi une césarienne car elle n'était pas libérée en elle, si bien qu'elle n'a pas pu aller jusqu'au bout, elle n'a pas pu ouvrir son col.

Une autre fois, une femme m'a dit : je ne suis pas contente de moi, j'ai crié, j'ai engueulé mon bébé. Elle se faisait beaucoup de reproches de ses cris et des choses qu'elle avait dites, alors que dans le vécu du personnel elle a, comme on dit «très bien accouché». Il y a donc un vécu très fort de la femme à ce moment-là. Le mari peut l'aider beaucoup. Il faut alors une très grande positivité entre eux qui n'est pas forcément due à la qualité de leur amour ou de leur couple, mais quelque chose peut-être de pareil au niveau de leur féminité.

L'HOMME PEUT VIVRE SA FÉMINITÉ

Éventuellement l'homme peut se laisser aller complètement dans sa féminité propre. C'est ce qu'on lui demande à ce moment-là. Il peut alors passer de son désir d'accouché (qui est très fort), à son désir d'accoucher.

G.D. : N'as-tu pas l'impression qu'il y a là une recherche au niveau de leur propre mère ? La femme semble revivre sa propre naissance, la maternité de sa mère, et l'homme se retrouve un peu dans une identification au niveau de sa mère. Comment interprètes-tu cela ?

Juliette : Oui, l'homme peut se sentir la mère de sa femme ou être avec sa propre mère. Il est sur que c'est quelque chose qui est en rapport avec la mère. Quelquefois des couples adoptent une position (le mari est appuyé au dos de sa femme, fait corps avec elle, assis ou debout), qui fait que l'homme accouche en même temps que la femme. Dans ces cas-là, si l'homme n'a pas des émotions fondamentalement positives à l'égard de sa femme, il peut être totalement bloquant, et malgré une attitude extérieure très «chouette», il n'apporte aucune aide.

Il se peut même que dans certains cas, le mari transmette de l'inquiétude à sa femme qui accoucherait sûrement plus vite si elle ne subissait que ses propres émotions sans avoir à affronter tout ce que le père a vécu. Ce qu'on vit en mettant un enfant au monde, outre sa propre naissance, et surtout si c'est le premier (c'est tout le problème des premiers), c'est que l'on était fille et que l'on devient mère, on redevient sa propre mère. C'est comme cela qu'il arrive que notre enfant soit nous-même, que l'on confie cet enfant à notre mère sous un prétexte fallacieux pour se refaire materner.

LA CHAÎNE PSYCHOLOGIQUE MÈRE - FILLE

G.D. : Il y a là une chaîne psychologique mère-fille. Essaies-tu de faire une thérapie à ce niveau-là ? C'est-à-dire de faire comprendre quelles angoisses ou névroses a pu induire la mère à sa propre fille.

Juliette : j'essaie de laisser affleurer tout cela comme cela vient ou pas. C'est pour cela que j'ai voulu faire un groupe ouvert. Pour que les gens puissent venir me demander des entretiens. Il y a des gens qui reviennent douze fois. D'autres qui ne viennent qu'une fois car cela les angoisse trop. Je suis contre le «psy» obligatoire, automatique, et ce groupe ouvert permet aux gens de venir ou ne pas venir. Dans certains endroits, c'est très organisé, mais je préfère ce côté flou, chacun peut prendre ce qu'il veut et éventuellement s'en défendre si c'est trop fort. On sait bien que si l'on ouvre quelque chose en nous, tout vient.

G.D. : N'as-tu pas envie d'aller plus loin, car l'accouchement sans violence c'est aussi cela, démedicaliser au niveau technique et hospitalier, c'est évident, mais quand tu dis qu'une grossesse n'arrive pas à son terme, ou qu'une femme n'arrive pas à ouvrir son col...etc, je pense qu'émotionnellement et intuitivement tu vois le lien avec les problèmes psychologiques des gens. N'est-ce pas tentée par un travail assez fondamental, avant même et durant la grossesse ?

Juliette : Si, évidemment, mais justement, j'ai peur que cela devienne une nouvelle norme, une autre médicalisation.

G.D. : Tout dépend de comment on conçoit la thérapie. J'ai l'impression que ce que tu fais comprendre est bien, mais que quelques fois, c'est trop tard.

Juliette : C'est tout le problème de la vie à deux, de pourquoi on fait un enfant. Moi-même, je n'ai pas résolu ces problèmes. On ne peut pas se mettre entre parenthèses de vivre, comme le conseillent les thérapeutes qui disent aux gens : «Il ne faut surtout pas vous marier, ni rien faire d'important pendant votre analyse».

L'autre jour est venue accoucher une femme qui disait d'un ton mort «Je n'y arriverai jamais!». Elle était là, sans réactions. Dans ces cas-là, si le bébé ne vient pas, on fait ce que l'on appelle de l'expression, c'est-à-dire que l'on se place derrière la femme, agenouillé, les jambes de chaque côté de son corps et que l'on pousse doucement sur son ventre avec les mains. Les employées de la maternités disent que lorsqu'elles font de l'expression, le lendemain, elles ont mal partout. Cette fois-là c'est moi qui l'ai fait, et effectivement, le lendemain j'avais mal partout. Ce mal partout que l'on a vient de ce que l'on accouche en même temps que la mère et non de l'effort que l'on a fait.



Photo G. Didier GO CNV

G.D. : Arrives-tu quelques fois à faire comprendre aux parents que leur enfant n'est que la projection de leurs propres angoisses ?

L'ENFANT PROLONGEMENT DES ANGOISSES

Juliette : De temps en temps, je le dis dans la conversation, notamment à propos de la cadence de l'allaitement, de la façon dont on se fait plaisir avec les enfants, soit à tout le temps vouloir leur mettre le sein dans la bouche, soit au contraire à vouloir tout le temps les frustrer. Il n'est pas facile d'être à l'écoute de l'autonomie de l'enfant.

Ce que je ne dis peut-être pas assez, c'est que ce plaisir que l'on a à allaiter, l'enfant peut en avoir assez. L'enfant a peut-être son propre rythme de plaisir qui n'est pas forcément le nôtre.

Une chose sur laquelle j'insiste beaucoup, c'est que je ne pense pas que si l'on est mal accouché ou que si l'on est mal né, tout soit

fichu pour nous. Je ne suis pas une championne de «Vivez bien vos sept premiers jours et tout ira bien». La naissance est bien sûr très importante, mais ce n'est qu'un début. J'ai d'autant plus à le dire, auprès des gens qui viennent ici par mode et pour qui cette naissance devient le «baptême».

Les sage-femmes disent que de temps en temps elles ont l'impression de faire des baptêmes. Comme dans une cathédrale, elles font un rite initiatique par lequel il faut passer : la nouvelle norme.

Il est chouette de savoir que les sage-femmes ne sont pas du tout dupes de cela, elles y réfléchissent beaucoup et pensent qu'il vaut mieux qu'un bébé ne soit pas baigné plutôt que ce soit fait uniquement parce qu'il faut avoir tout fait. Quelques fois, des parents nous disent après : «On n'a pas eu droit à la musique !», et se sentent frustrés par rapport à la nouvelle norme de la naissance sans violence.

Ils n'ont rien compris !

Dossier réalisé par Marie Noelle Moll, Régis Pluchet et Georges Didier.

Contacts-biographie

À la rencontre d'Orléans, le sentiment général était qu'il valait mieux agir au niveau local, chacun en fonction des problèmes spécifiques, plutôt que de lancer une structure nationale qui risquerait d'être très vite bureaucratique et inefficace. Plusieurs relais régionaux ont donc été établis où l'on doit s'adresser pour s'informer et agir ; le groupe d'Orléans qui possède le plus d'informations actuellement gardant un rôle de coordination au niveau national.

Coordination nationale : Mouvement pour une naissance sans violence, 32 rue de la Mouillère, 45000 Orléans.

Nord : GRAINS (Groupe de Recherche, d'Action et d'Information pour une Naissance Serène) 2 allée des 5 Taillies, 59650 Villeneuve d'Ascq, Tél 12.34.56 Ouest : voir Orléans et Jean Pierre Odet, le Portail, 37170 St Avertin.

Bretagne : Groupe Bien Naître, Centre social du plateau, rue Mathurin Méhaust, 22000 St Briec Sud-Ouest :

- Planning familial, 4 BD Lascrosse, 31000 Toulouse.

- Marie France et Simon Clavier 43 rue grande

18100 Cognac

Midi : Collectif de parents La Graine, adresse provisoire : Cabinet médical, cours des Tonnelles,

131 avenue de Lodève, 34000 Montpellier.

Centre-Est : groupe de préparation à l'accouchement, c/o Luc de Baillemour, Chassagne, Coud,

07000 Prives.

Sud-Est : c/o Souque, 70 galerie de l'Ariéquin,

38100 Grenoble.

Centre : Groupe de naissance sans violence, ancien lycée Blaise Pascal, 70 Clermont-Ferrand.

Est : Yves et Colette, hébergement 93 rue ST Martin

70000 Vesoul.

Ile de France : Mouvement Naissance sans violence

Foyer de Nemours, 7 rue Dumet, 77140 Nemours.

Ile de France : Mouvement Naissance sans violence,

Foyer de Nemours, 7 rue Dumet, 77140 Nemours.

Paris : c/o Mermel, 6 rue du Palmier Rousseau

75014 Paris.

Lyon : Françoise Duclaux, 35 rue Meyrand, 69001

Lyon.

Livres

Pour une naissance sans violence : F. Leboyer (Seuil, 25 F au service librairie GO CNV) : un merveilleux poème-dialogue, pour nous apprendre les gestes de la naissance avec des photos magnifiques.

Shantala, de F. Leboyer (Seuil) : Avec les gestes d'une indienne, qui dans sa misère offre sa plus grande richesse à son nouveau-né, l'art antique du massage, nous réapprenons le premier langage mère-enfant.

Bien naître, M. Odet (Seuil, 27 F au service librairie de GO/CNV) : la pratique de la naissance sans violence à Pithiviers est le début de la réponse aux questions posées par Leboyer et Illich et à leurs conséquences techniques, politiques et écologiques, et culturelles.

Naître et mourir, B. This (Aubier-Montaigne) : un psychanalyste déchiffre la naissance après Leboyer, à travers les symboles, la mythologie, les langages anciens et modernes qui l'entourent.

Naissance, C. Miller (Albin Michel) : témoignages sur les conditions de naissance.

Une plaquette didactique a été réalisée par M. Ploquin pour accompagner son premier film et décrit les différentes phases de l'accouchement et de la naissance. Un plaoyer pour une parfaite réalisation de l'accouchement réellement sans douleur.

Rencontre nationale naissance sans violence : compte rendu dans GO CNV n° 187 (5 F) Un autre compte-rendu peut être obtenu auprès du Mouvement pour une naissance sans violence (3 F) 32 rue de la Mouillère, 45000 Orléans.

Films

Naissance et Shantala de Leboyer : locations et vente : Seuil-audiovisuel, 29 rue Guénégaud, 75006 Paris.

Tu n'enfanteras plus dans la douleur et Les yeux de l'enfant et les autres films du Dr Ploquin peuvent être obtenus en s'adressant à la clinique des Bleuets, 72 rue Ledru Rollin 36000 Châteaurox.

Le film vidéo de la clinique des Lilas est à commander au 14 rue du Coq Français, 93200 Les Lilas.

Disque : Pour une naissance serène (33t le chant du Monde) : accords de Tampours indiennes pour accompagner l'accouchement et la naissance. Présenté par Leboyer.

MÉMOIRES D'UN ENRAGÉ

Des inintéressantes réunions de groupe naquit un jour l'idée de fonder un journal du centre d'Observation. L'idée fut mise en pratique par quelques intellectuels, et cet assemblage de papier cul prit le nom d'«Echo d'Etry». Je vous rappelle que «Etry», c'est le blaze du comte qui céda son château et ses terres à l'Etat pour emmerder ses héritiers. En contrepartie, il demanda qu'on lui bâtisse un mausolée sur l'un de ses vergers. Ce fut fait. La légende (vraie?) veut qu'il ait fait engoutir, avec sa carcasse fumante, toutes ses richesses et que le mausolée soit relié directement à la gendarmerie par un système d'alarme. Avis aux amateurs...

Malheureusement, l'«Echo d'Etry», rédigé uniquement par des gars du C.O., mais censuré par les éducateurs en ce qui

concernait toutes les critiques sur la direction, prit vite un caractère fascinant de règlements de comptes, le plus souvent racistes. Boule de Neige y était, par exemple, traité d'«indigène local» et Rivière de «truand à l'eau de rose». Il ne fut cependant pas supprimé, mais abandonné au bout de quelques semaines, faute d'idées. Mais durant sa période de choc, je fus admis à la rédaction. Mes «articles» furent généralement censurés, alors je me rabattis sur les histoires d'animaux. En même temps, en loucedock, je «contactai» Rivière et Boule de Neige pour établir les bases d'un plan diabolique destiné à faire sauter le «rédacteur en chef», Louis H....

Ce mec, je pouvais pas l'encadrer. Faisait trop petit-cadre-heureux-d'aller-comme-chaque-matin-s'encadrer-dans-le-système. En plus, il pieutait dans mon dortoir!

Mon plan consistait à déclencher une véritable campagne de terreux contre Louis pour le forcer à démissionner. Ensuite, avec prudence, je me proposais pour prendre la place vacante. Avec moi, plus question de racisme ni de règlements de comptes. La retraite à 20 ans, les hippies au pouvoir, la défonce dans toutes les maternelles remboursée par la Sécurité Sociale, les flics à Fresne, les curés au bordel... Bref, la parole à tous et à la subversion. Déjà, dans mon esprit s'établissaient, fantasmagoriques, les bases de l'autogestion...

Dans un premier temps, Rivière et Boule de Neige, mes hommes de mains, couvrirent les chiottes de graphitis du genre: «Louis H. tu vas bientôt crever!». Ils affichaient aussi une date limite qui, jour après jour, se rapprochait. Chaque soir, H. découvrait, épinglée à son oreiller une bafouille manuscrite (par Rivière) et tachée de mercurochrome, lui rappelant, par exemple: «Il ne te reste plus que 26 jours avant le grand départ».

Trouillard de nature, H. commença à chier dans son froc. Les éducateurs, soucieux de préserver son état mental, tentèrent, sans succès de découvrir le ou les responsables de cette macabre plaisanterie. Mais pendant ce temps, la série noire continuait... H. découvrit d'énormes araignées dans son lit et, plus tard, un moineau, le cou tortu et le corps criblé d'épingles passées à l'encre de Chine. Là, j'engueulai Boule de Neige pour cette initiative et lui conseillai, à l'avenir, de pratiquer le Vaudou sur d'autres victimes que les animaux :

Au bord de la crise de nerf, Louis s'en fut une nouvelle fois trouver les éducateurs. Ceux-ci rassemblèrent tout le quartier des petits et, un par un, nous dûmes griffonner une phrase sur une feuille. Puis ils comparèrent toutes les écritures à celle des ultimatums... C'est ainsi que Rivière se tapa un mois de corvée de chiottes avec, en prime, un tabassage pas piqué des hannetons!

Privé de mes coéquipiers, je colai un flacon étiqueté SO4H2 dans la classe. J'avais l'intention de surprendre H. en promenade dans les bois et de lui balancer l'acide à travers la gueule. Cependant, depuis ces affaires, il ne sortait plus seul: il se faisait accompagner de deux gardes du corps... Pas découragé pour autant, je cherchai dans les bois une Ammanite Phalloïde: j'avais lu dans un bouquin qu'un mec les réduisait en poudre et les foutait dans la salière du restaurant fréquenté par ses ennemis. Pour H. j'en aurais fait autant... Ça ne marcha pas. Trop difficile à réduire en poudre...

Puis, brusquement, le canard cessa sa parution. Heureusement: j'aurais sans doute fini mes jours à Sainte Anne!

Mais je m'égare, et tout cela nous éloigne de mon équation: *éducateur = flic* à laquelle il faudra revenir.

(à suivre)

MANDRIN

Dans la forteresse, la grande majorité des détenus sont des témoins de Jéhovah. Les autres sont des déserteurs et insoumis «involontaires», plus quelques insoumis politiques et soldats faisant partie de comités de soldats, emprisonnés pour avoir participé à une manifestation ou pour avoir distribué des tracts dans les casernes.

Les Témoins de Jéhovah, comme en France, sont au service de l'administration pénitentiaire effectuant tous les travaux et corvées dans la prison. Ils sont aussi l'oreille de l'administration, car, étant tenus par leur religion de toujours dire la vérité, leur conscience les oblige à répondre à toutes les questions que leur posent les officiers à propos des discussions entre détenus, de préférence les discussions politiques ou ayant trait à la prison. Si vous ne le saviez pas, il est tout de même important de rappeler que les Témoins de Jéhovah sont apolitiques... ou, du moins, se déclarent comme tels!

Les déserteurs sont surtout des cas sociaux, issus de milieux défavorisés, une grande partie d'entre eux étant d'ailleurs originaire du sud, la région la plus pauvre d'Italie.

Les insoumis «involontaires» sont surtout des émigrés qui travaillaient en Suisse, Allemagne, France ou autres. N'ayant, pour la plupart, jamais eu de nouvelles de l'armée, ils sont rentrés tranquillement en Italie où, peu de temps après, ils se faisaient arrêter et se retrouvaient en taule sans trop comprendre ce qui leur arrivait. Ces derniers sont tous issus de milieux très défavorisés.

La situation des insoumis politiques et des soldats des comités est assez semblable à la situation française.

L'EVOLUTION DE LA SITUATION A GAETA

En 75, à Gaeta, la situation était devenue insupportable. Passages à tabac et autres intimidations faisaient partie du quotidien. Trois insoumis alors incarcérés se mirent en grève de la faim pour dénoncer les conditions de détention et les sévices pratiqués par les officiers. Cette grève de la faim leur valut un procès pour refus d'obéissance (refus de s'alimenter alors que l'ordre leur en était donné). Ce procès permit d'attirer l'attention de la presse et de quelques parlementaires, d'où la pre-

ITALIE

La dolce vita (En forteresse militaire)

mière commission d'enquête parlementaire qui déclara les lieux inhabitables. Suite à cette enquête, la forteresse aurait dû être inutilisée. La seule nouveauté a été un changement de personnel dont un nouveau commandant, un vrai papa,



qui était inscrit au Parti Communiste Italien. Pendant un an, plus de passage à tabac, plus de censure. Ce semblant de démocratisation n'a duré que le temps nécessaire pour que l'affaire se tasse. Puis, peu à peu, les officiers de la période dure réapparurent. Aujourd'hui la situation est redevenue ce qu'elle était en 75.

Pour vous donner une petite idée de ce qui se passe actuellement à Gaeta, voici quelques extraits d'une interview de Renato Zorzin, insoumis politique libéré le 13 novembre après un an de taule dont huit mois dans cette forteresse.

« Pour les passages à tabac, les ordres arrivent du commandant. La formule

employée est «nécessité de remettre de l'ordre». Les officiers descendent alors dans les cours en retroussant leurs manches. Une fois, j'ai entendu un officier dire à ses collègues: «Allez les gars, c'est jour de fête, aujourd'hui on cogne!». Quatre ou cinq officiers, trois sergents tout contents, comme s'ils parlaient pour une ballade, commencent alors à distribuer des baffes au hasard à droite, à gauche.

(...)
Un caporal m'a raconté qu'un matin, un gars en cellule d'isolement était malade, avait de la fièvre et ne voulait pas se lever. Les officiers l'ont porté dans la cour et se le passaient l'un à l'autre en cognant comme s'il était une balle de ping pong. Autour des officiers, il y avait un second cercle de caporaux chargés d'intervenir au cas où le détenu aurait cherché à réagir.

(...)
Un détenu au mitard avait envie de pisser mais, dans ces cellules il n'y a même pas de tinettes, si bien que le détenu est obligé d'appeler pour aller faire son besoin dans la cour. A cause du froid, arrivé dehors, il n'arrivait pas à faire et l'officier commençait à se moquer de lui. Après cinq jours de mitard, dans des conditions particulièrement dures (même l'heure de promenade est supprimée), il s'est énervé et a répondu. L'officier l'a reconduit en cellule et l'a tabassé copieusement au point que ce détenu a dû être placé à l'infirmerie. Pour se justifier, l'officier racontait qu'il avait été agressé dans le dos et qu'il avait été obligé de se défendre alors qu'il s'était fait enfermer volontairement dans la cellule par un caporal.

(...)
Il y eut aussi toute cette histoire arrivée à un déserteur dans un dortoir. Dans ce dortoir, il y avait aussi quatre détenus qui, en plus de leur peine militaire, avaient également à purger des peines

civiles allant de six à huit ans. Ils avaient choisi ce déserteur comme tête de turc et le violaient tous les soirs attaché sur son lit. Un soir, ils ont été surpris par une ronde d'officiers. Ces quatre détenus, assez influents et en bon terme avec l'administration, ont menacé de faire le bordel si les officiers les dénonçaient ou s'ils changeaient ce déserteur de dortoir. Pour ne pas avoir d'ennuis et parce que ces quatre détenus leur étaient très utiles, les officiers ont respecté leur volonté. Mais ce déserteur était violé de telle manière qu'il a dû être transféré à l'hôpital car il avait d'importantes pertes de sang. A l'hôpital, il a fini par dire les sévices auxquels il était soumis et le médecin colonel a porté plainte.

(...)
A propos de notre grève de la faim, dès le deuxième jour, les officiers se sont chargés de nous en nous isolant puis en essayant de monter les caporaux contre nous car ils n'étaient pas sans savoir que certains nous prouvaient quelque sympathie. Ils avaient l'ordre de nous empêcher de communiquer entre nous et ils étaient menacés de punition s'ils se montraient trop doux à notre égard. Un caporal a d'ailleurs été puni parce qu'il m'avait offert une cigarette. Pendant cette grève de la faim, je n'ai pas eu trop d'ennuis, mais j'ai peur pour Beppe Frusca (le seul insoumis politique encore à Gaeta) qui est toujours isolé et qui, maintenant, risque de payer cher notre action.»

Je laisse conclure le commandant de Gaeta, s'adressant aux caporaux: «Commander, c'est mieux que de baiser»...

Jean-Luc Stote

Nous vous annonçons la semaine dernière que Mandrin, l'auteur des «Mémoires d'un enragé», avait commencé une grève de la faim, le 12 décembre dans sa cellule de Fleury Mérogis, pour obtenir l'ouverture de son instruction ainsi que sa mise en liberté provisoire.

Nous vous demandions d'écrire une lettre au juge d'instruction Poignard (Palais de Justice de Versailles 78000 Versailles) afin de l'appuyer dans ses revendications.

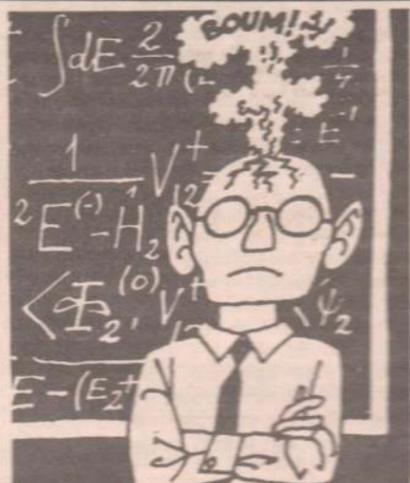
Vous êtes nombreux à nous avoir déjà fait parvenir les doubles de vos lettres... mais cette action ne pourra aboutir que si la pression est maintenue.

Alors: à vos plumes. C'est urgent.

JLS

SAISONS

La minute de bon sens du Professeur Mollo-Mollo



Au fur et à mesure qu'approchent les Législatives, la pression se fait plus forte sur les écologistes : ces « irresponsables », ces « amateurs de la politique » oseraient-ils courir le risque de « faire passer la droite », notamment au second tour ?

Compte tenu du gâchis actuel, les écologistes n'ont évidemment aucune sympathie pour la droite ; mais ils n'ont pas (encore) de raisons suffisantes de sacrifier leur originalité et leur autonomie à une gauche dont on peut d'ailleurs demander si elle mérite encore cette appellation.

Sans même engager le débat de fond (comment choisir entre un homme dit de gauche partisan du Concorde ou de la force de frappe, et, par exemple, un centriste opposé à l'implantation d'une centrale nucléaire ou partisan de l'agriculture biologique ?), voici deux propositions - que nous ne ferons en aucun cas à la droite - qui peuvent aider l'opposition de gauche à nous comprendre :

- les écologistes ne sont pas des politiques ; ils ne demandent pas à la gauche de les convaincre ou de les séduire. Leur rôle est d'exiger des partis que soient apportées aux électeurs des réponses satisfaisantes à toutes ces nouvelles questions que seuls posent les écologistes.

C'est donc aux électeurs que reviendra le soin de trancher : si les réponses de la gauche ont été suffisamment claires et convaincantes, si le danger de faire passer la droite était localement réel, l'électorat (des suffrages duquel nous ne nous sentons pas propriétaires) saura trancher : en douter serait indigne de partis véritablement démocratiques.

- Si le cas se présentait au second tour d'une triangulaire gauche-droite-écologistes, les écologistes peuvent faire à la gauche la proposition suivante, destinée à barrer la route à la droite : par avance et sans conditions, les écologistes acceptent que la gauche se désiste pour l'écologie. Elle pourra ainsi démontrer son respect des minorités et, en l'absence de scrutin proportionnel, affirmer le droit à la différence.

Un refus de la gauche face à ces propositions serait très révélateur du faux dilemme actuellement soulevé : aux écologistes, la gauche reprocherait-elle par avance, non pas tellement de risquer de faire passer la droite, mais bien plutôt de ne pas faire passer la gauche... tout simplement ?

Mollo-Mollo

Curriculum vitae du candidat-député d'Ecologie-78

Le candidat est né dans la lumière aveuglante et les bruits d'une maternité française. Grâce à l'intervention d'une marque d'aliments pour bétail, il n'a pas été nourri au sein mais avec un lait reconstitué puis des petits pots, ce qui explique les troubles affectifs et l'artériosclérose dont il souffre actuellement. Vers l'âge de deux ans, il est atteint d'une paralysie faciale et d'eczéma à la suite d'une série de vaccinations. Mais il faut attendre son entrée à l'école, vers l'âge de sept ans, pour consta-

ter sa première intoxication alimentaire en raison d'un mauvais dosage des anti-oxydants d'une crème dessert. C'est vers la même époque qu'apparaissent les premiers signes de bronchite chronique vraisemblablement due à l'implantation d'une fabrique d'armes à proximité de son domicile. Des études studieuses provoquent une scoliose et divers troubles visuels qui l'obligent à porter des verres correcteurs. Son service militaire, un accident d'automobile ainsi que l'usage du tabac

altèrent sensiblement ses facultés intellectuelles. De son voyage de noces au bord de la mer, il rapporte une hépatite virale et grâce à un concours télévisé il gagne un voyage à bord du Concorde. Ce dernier malheur l'a amené à rencontrer des écologistes qui manifestaient sur l'aéroport et qui l'ont choisi pour les représenter aux prochaines élections en raison du caractère exemplaire de sa banale existence.

Lecteur anonyme

ALTERNATIVES

Le numéro 2 d'Alternatives (Éditions Librairies Alternative et Parallèles) 45-51 Rue Saint Honoré) est paru. 160 pages, 28 F.

Entièrement consacré à la Presse d'expression locale, il brosse un panorama complet de tout ce qui paraît en France dans ce domaine.

- Au sommaire :
- la vie locale
 - la grande presse
 - le mode de production et le fonctionnement en rupture
 - il ne suffit pas de faire des articles de gauche
 - le débat dans le mouvement social
 - les chemins divers de la liberté d'expression
 - faire un journal aide-t-il à mieux vivre ?
 - les aventures du Gros qui Tache : feuilleton-fiction qui raconte la création et la vie d'un journal local.

Issu d'un travail collectif (pas moins de 52 journaux de la presse libre ont participé « de près ou de loin » à la rédaction du numéro) il reflète bien les difficultés rencontrées et les contradictions vécues par une presse qui se veut enracinée dans la vie quotidienne et les luttes locales.

Composé comme un vaste puzzle on y découvre peu à peu à travers une analyse serrée, la réalité de la grande presse.

A travers de nombreux extraits de journaux qui se veulent différents des quotidiens régionaux on comprend les buts poursuivis et les moyens employés pour faire une information « différente ».

Pas de recettes mais des indications précieuses sur les problèmes posés par la presse d'expression locale.

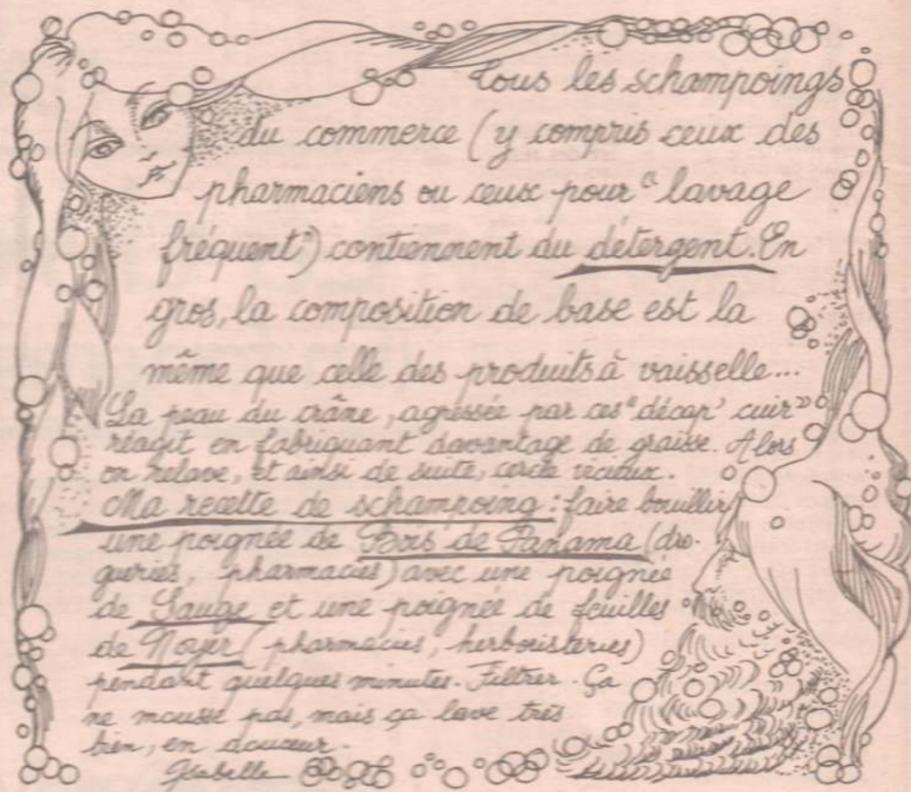
A la fin du numéro figure une liste (impressionnante mais pas exhaustive) de ces journaux « chargés d'une information occultée par la grande presse, peu connue et que l'on voudrait aider à mieux diffuser ».

Suit également une liste d'adresses de « Librairies différentes » pour Paris et la région parisienne.

Pour terminer une rubrique consacrée à la presse antimilitariste, féministe, du secteur santé, de poésie, écologique, culturelle (danse, théâtre, cinéma, photo, musique, communication sociale).

En résumé un document riche et vivant. Très utile pour ceux qui veulent savoir et diffuser autre chose que les nouvelles stéréotypées de la grande presse et participer à la lutte quotidienne pour la mise en place d'alternatives nouvelles.

A.B.

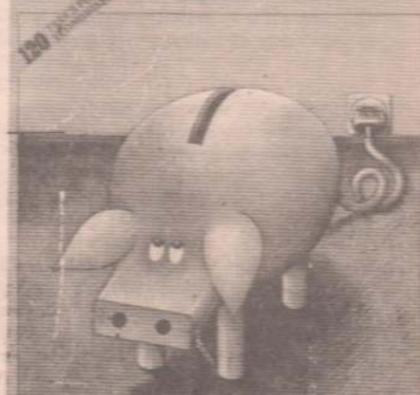


Gentil

Cette petite brochure « ECONOMISEZ L'ÉNERGIE » éditée par Panda (Case postale 8037, Zurich Förlibuckstrasse), n'apprendra rien aux lecteurs de la GO CNV qui ont depuis longtemps dépassé ces petites recettes réformistes. Par contre, offerte à des voisins, dans un groupe de quartier, elle peut très bien être le départ d'une prise de conscience écologique. On peut y lire, par exemple, page 10, au dessus d'une très belle photo couleur montrant les forces de l'ordre casquées, boucliers en avant, protégeant une gigantesque centrale nucléaire. «...Le fonctionnement des centrales nucléaires ainsi que le recyclage et le stockage des déchets exigent de très sévères mesures de sécurité, ce qui peut prendre des formes dictatoriales. Les conflits opposant de telles centrales et les forces de l'ordre nous en ont donné un premier avant-goût ».

POUËT
Je cherche une bombe pour ennuyer mes petits(tes) camarades du journal. De préférence une bombe d'occasion, pas chère, mais alors pas chère du tout. Qui me propose quoi ?
Ecrire Asselin-bombardé, GO CNV BP 26, 71800, La Clayette.

ECONOMISER L'ÉNERGIE



Ne soyez plus en prise directe sur l'énergie - interposez partout l'économie !
Car ne plus gaspiller l'énergie c'est protéger l'environnement !

SAISONS

Bouquins

«Ouvriers et Capital», de Mario Tronti chez Christian Bourgois, série «Cibles» dirigée par Yam Moulier, 385 pages, 50F.

«Marxiennement vôtre, telle pourrait être notre devise» ça, c'est dans la présentation de la série «Cibles»

Eh bien, je suis très, mais alors très heureux que «Ouvriers et Capital», le classique de l'ouvrierisme italien soit enfin traduit en français. Ce bouquin est une merveille à plus d'un titre. Il est riche, clair, abordable et étrangement prospectif. La plupart des textes de Tronti couvre la période de 60 à 70 et la meilleure actualité de leur lecture tombe au moment présent. Moment de tous les goulags, de toutes les crises de modèles socialistes et des crises politiques du capitalisme.

Le Capital est porté par l'histoire du prolétariat et non l'inverse d'où cette espérance de voir dans la nouvelle gauche (ou l'opposition extra-parlementaire ou l'ouvrierisme-operaïsmo) une réelle expression marxiste de la lutte. Lutte dissidente qui s'empare des réalités nouvelles et débusque «l'irrationalité effrayante de la rationalité du capital». Les nouveaux philosophes avaient-ils perçu le centième de cette force vivante que Mario Tronti nous montre dans son histoire de «l'autre mouvement ouvrier»?

Ici, tout marxiennement qu'il en soit, nous n'allons pas au goulag. La traduction de Yann Moulier, très honnête, ouvre avec ce livre une des séries politiques parmi les plus essentielles. Autant dire parmi les politiques du subversif.

«Nations indiennes, nations souveraines». Un livre de textes et d'images établi par Jean François Graugnard, Edith Patrouilleau et Sébastien Eimeo a Ra Collection «Voix», chez Maspéro, 270 pages, 50F.

«Une culture vivante et une lutte». Ce pourrait être l'axiome qui dirige ce bouquin. Tout est présenté de manière osmotique (ça se dit?) l'histoire, le vécu, la nation et leur destruction: L'ineffable machine ethnocidaire. La force blanche de l'Amérique s'ingéniait à croire que la fumée de pipe du calumet aurait autant de poids pour un traité

qu'une buée blanche tôt évaporée. Les indiens d'Alcatraz et de Wounded Knee se battent encore, et encore on les assassine. Les livres folklorico-descriptifs parus sur les indiens pêchaient par oubli de la dimension présente, la dimension vivante de ces peuples souverains. Ce livre «politique» nous restitue une force pareille à celle que nous rencontrons ici et là, au hasard des véritables confrontations ouvrier-capital. Ce n'est pas sans malice que j'ai souvenir du nom pris par quelques autonomes italiens: «Indiens», c'est ainsi qu'ils s'appelaient.

Histoire d'une révolte, hommage d'une lutte, présence d'une intelligence en mouvement, ce livre doit faire partie de nos références.

A la page 39, une liste: celle des indiens, indiennes, assassinés de 72 à 77 sur la réserve de Pine Ridge. Plus loin, en dos de couverture, cette phrase de Philippe Deere (un des chefs spirituels de l'American Indian Movement): «On nous mène à la disparition totale! Selon leurs papiers officiels, nous sommes en train de disparaître! Mais le gouvernement Américain n'a pas ce pouvoir. Il a essayé de détruire les peuples indiens, mais en vain, car les indiens font partie de la nature. Pour nous détruire, il doit détruire la nature. Et pour détruire la nature, il doit détruire la création. Et pour cela, détruire le Créateur. Il n'a pas ce pouvoir!»

Quand on vous dit que l'Occident est une «béance en extension» (R. Jaulin)...

«Histoire des sept crucifiés de l'Espoir», par Ali Ghassane, aux éditions Barbare, 55 pages, 8F. (adresse: Maisonnette des Evaras, Pelleautier, 05000, Gap).

Les crimes du Maroc, l'assassinat de Saïda Menebi, rendent plus actuelles encore ces paroles sans frontière d'Ali Ghassane. Ce livre est le roulement de tambour d'une exécution. On n'échappe pas à l'angoisse et à la colère qui mènent le récit. Ce récit qui rend muet, pour mieux écouter et répercuter ensuite «plus fort que gongs du tyran» le message de ceux qui se dressent contre l'oppression. Tout simplement vrai et révolutionnaire.

Asselin

Quatre ans, déjà condamnée...

La visite à Fleury-Mérogis où je me rends chaque semaine pour voir Mandrin, m'introduit chaque fois dans un monde de l'absurde dont je ressors marquée. La dernière m'a bouleversée plus encore que d'habitude.

Je venais de retrouver un ami qui, comme moi, visitait, pour une petite demi heure et derrière deux vitres de plexiglas, un copain taulard. Nous attendions dans la rotonde, les yeux fixés sur le cadran lumineux qui, lorsque notre numéro d'appel s'y inscrirait, nous donnerait le signal de la visite. C'est un ami, un frère, un mari qui se trouve de «l'autre côté»...

Une centaine de personnes, comme nous, prend son mal en patience. Sauf une toute petite fille qui, elle, ne sait pas qu'il faut être patient. Derrière moi, agrippée aux grilles qui mènent au parloir des avocats, elle hurle en appelant son père. Elle ne doit guère avoir plus de quatre ans.

Que se passe-t-il dans sa tête

Pourra-t-elle oublier ces grilles, ces parloirs? Se souviendra-t-elle qu'on l'aura empêchée de toucher, d'embrasser son père? Pourra-t-elle oublier qu'elle aussi, à quatre ans, a été condamnée en même temps que son père, en même temps que le reste de sa famille!... Condamnée par une société qui a peur et qui enferme. Et qui, en enfermant, brise jusqu'aux relations, si importantes, d'une toute petite fille avec son papa.

Martine Soulié

L'affaire Croissant

PAR LE MAJ (Editions MASPERO)

«J'ai choisi ce pays et pas un autre parce que je connais ses traditions. Que la France, pays de mes ancêtres, ne devienne pas l'ex-pays des droits de l'homme! Je vous demande de ne pas me livrer à mes ennemis, les bourreaux de ceux que j'ai défendus» (Klaus Croissant, 2 novembre 1977)

Ainsi commence ce livre-témoignage, ce livre document. Un livre qui retrace l'histoire d'une forfaiture: l'expulsion par la France (anciennement «terre d'asile») d'un avocat défenseur de prisonniers politiques. Un document où le commentaire se fait rare tant la simple énonciation des faits (c'est-à-dire des divers documents juridiques et policiers, ainsi que des plaidoiries et déclarations de Maître Croissant) est accablante. Accablante pour une justice et un gouvernement qui se sont mis à genoux devant les impératifs de la «sécurité internationale».

L'enjeu de ces événements est fort bien résumé par la citation de Valéry Giscard d'Estaing: «La disparition de l'avocat libre ne ferait que précéder de peu celle du juge indépendant», mise en exergue aux arrêts de la chambre d'accusation.

M.T.

«L'Affaire Croissant» par le Mouvement d'Action Judiciaire aux Editions François Maspéro (cahiers libres N. 340).

Ces documents, les avocats de Klaus Croissant ont estimé particulièrement important de les fournir au grand public, surtout dans ce climat d'hystérie et de contre-vérités créé par les médias tout au long de cette «affaire». Le déroulement du processus qui conduisit la chambre d'accusation de la Cour d'Appel de Paris à émettre un avis partiellement favorable à l'extradition de Maître Croissant, le 16 novembre, est ici replacé dans son contexte: celui de la disparition progressive des libertés politiques en RFA, celui de l'impuissance des organisations françaises à réagir à ce nouveau tour de vis, quand ce n'est pas à ne pas réagir du tout par myopie ou par soumission au parti «grand frère». Le constat d'un échec.

Et pourtant, pour les avocats du Mouvement d'Action Judiciaire, «ce livre ne veut pas être un requiem, ni un enterrement, il veut être un élément d'information et de réflexion pour tous ceux qui sont attachés au respect des libertés. Il veut être un instrument de lutte et, plus particulièrement, de la lutte qui nous préoccupe aujourd'hui: celle menée pour la vie et la liberté de Klaus Croissant».

écologie n+1 ca dort

Les réponses au questionnaire sont en cours de dépouillement. C'est léger, léger! On ne pourra pas faire grand chose avec ça... On réfléchit à la façon de relancer le projet début janvier. Vos idées?

WILLEM REICH
30 ANS APRES...
C'EST LE NOUVEAU "SEXPOL"

EN KIOSQUES / 20F / VOLUMINEUX

ANNONCES

MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE vend immédiatement papeterie diverse et papier offset contre papier duplicateur. Ecrire détails journal numéro 189.

CHERCHE FERME

Cherche pour retour à la terre, sans agriculture écologique de subsistance et recherche de vie non-violente, petite ferme avec quelques hectares. Prix abordable pour limiter les crédits. Daniel Gentner, 6 rue Poincaré 67800 Blisheim.

SEMAINE DE LA NON-VIOLENCE Y aurait-il des chanteurs ou chanteuses voulant se produire pour rien ? Contactez Thérèse Collongues Moulin St Hyppolyte Appt 7 St Martin de la Lierre 14100 Lisieux.

COPAIN PERDU

Des ploucs recherchent Jean Dicorato disparu corps et biens en juin dernier sur un radeau en direction de Montpellier. Qu'il nous fasse des signaux de fumée ou qu'il mette un message dans une bouteille pour :

Ploucs ex TD2, chez C. Gautheron, 64 av. Roger Salengro 69100 Villeurbanne.

TRANSPORTS/CIRCULATION/URBANISME On cherche des expériences sur ces sujets à part celles de La Rochelle et de La Roche sur Yon. Par exemple, que se passe-t-il à Besançon ? En vue d'expos sur l'urbanisme et ses alternatives. Amis de la Terre de Rennes, Michel Leclercq 32 rue de Chateaugiron 35400 Rennes

SPORT ET AUTOGESTION A l'initiative de la Commission Sport du PSU, se tiendra les 7 et 8 janvier 1978 à Nîmes la première session des États Généraux : «Sport et Auto-gestion».

Sous la présidence de Jacques Compère, Maire-adjoint de Nîmes, cette manifestation regroupant des élus, des enseignants, des éducateurs, des pratiquants, devrait permettre l'approfondissement de la réflexion et des propositions du courant autogestionnaire.

Ces travaux seront clôturés par une conférence de Presse, le dimanche 8 janvier 78 à 15 heures Salle Pablo Neruda à Nîmes. Commission Sport du PSU 8 rue Borromée 75015 Paris

PROPRIÉTÉS RURALES. Notre projet : Trouver 1,2 ou 3 couples, avec ou sans enfants, intéressés comme nous par une forme de vie autarcique autant que possible qui ferait plus appel à nos goûts et à nos capacités. Nous ne croyons pas que la vie communautaire sous le même toit fonctionne à long terme. Par contre, on peut encore trouver, en Corrèze, des propriétés rurales, avec de nombreux bâtiments, souvent en très bon état, qui permettraient aux éventuels participants de faire du travail communautaire, tout en vivant à quelques centaines de mètres les uns des autres. Le travail (qui reste à définir) se ferait plus facilement, la solitude n'existerait plus. Personne ne serait «viscé» à la ferme, sans pouvoir s'absenter 24 heures. Pour acheter ce genre de propriété, il faut compter environ 1 million par hectare (bâiments compris). Nous avons un peu d'argent de côté et je pourrais en emprunter, quitte à continuer momentanément mon travail d'instituteur. Voilà ! Si vous êtes intéressés, contactez nous vite pour préciser ces projets, et éventuellement. Dépêchons-nous, car, à l'approche de l'été, ce sont des dizaines de fermes qui sont rachetées par des toubibs, industriels et autres bourgeois argentés (résidence secondaire oblige). Patrick Reyjal Les Galibes de Beysac 19230 Ponnadour

URGENT G.F.A. L'une des rares grandes fermes, en biologie, creusoise, bat de l'aile, et risque de disparaître. Pour passer ce mauvais cap, les fermiers actuels constituent un GFA et vendront des parts. La garantie du remboursement serait donnée sur le cheptel (50 vaches jersaises). C'est très urgent. Ecrire à PUMAHE BP 96 75923 Paris (avec enveloppe timbrée) qui transmettra

POUR DOCUMENTATION

Qui voudrait, prêterait ou céderait à Centre de Doc. :

a) vieux numéros Science et Vie, Science et Avenir, La Recherche.

b) Tous livres ou journaux ayant rapport avec l'écologie et plus particulièrement GO, CNV, APRE Hebdo, Survivre et Vivre, Charlie Hebdo d'avant février 73. Adresse : CENTRAL, chez Mr Chalmette, 2 rue de Guébriant 75020 Paris.

ACHAT DE TERRE

Ach. terre agric. 5 à 10 ha av. habitation ou constructive. Indiquer mode et type des cult. préc. Ecrire à CENTRAL, chez Mr Chalmette, 2 rue de Guébriant 75020 Paris.

Pour passer une annonce

Vous n'avez pas été sans remarquer que la rubrique «Sur le terrain» change bien souvent d'aspect. C'est qu'il faut suivre l'actualité de vos annonces, essayer de les remanier pour que toutes aient leur place et faire en sorte que vous, lecteurs, militants, vous vous y retrouviez.

Afin de régulariser et rendre efficaces vos annonces, voici quelques règles à respecter qui nous aideront beaucoup :

- précisez l'intérêt régional (numéro de département), national, voire international.
- donnez un titre clair.
- résumez au maximum.
- n'oubliez pas date, heure et lieu de la réunion, du débat, et donnez un contact (adresse, téléphone, boîte postale ou, si vous préférez, mais cela doit rester l'exception, la mention «le journal transmettra»).

Sachez que nous passons toutes les annonces nous arrivant par courrier jusqu'au samedi précédant la parution (le jeudi) et que toutes celles concernant un événement se déroulant avant ce jeudi sont périmées d'avance.

Pour annoncer un événement, écrivez-nous donc au moins une semaine à l'avance, le meilleur délai étant 10 jours pour tenir compte des éventuelles fluctuations du courrier (grèves, retards) et essayer de nous soulager la fin de semaine, jours de bouclage pour nous (samedi et dimanche).

N'oubliez pas que nous pouvons recevoir des annonces par téléphone ou télex (ce dernier moyen étant préférable car il laisse une trace écrite et coûte relativement moins cher). Précisez toujours en tête d'annonce : pour «Sur le terrain». Téléphone : 16 (85) 28.00.24 Télec : Ecopole 80 16 30 F

Noël à Grenoble

faire un trou dans la clôture de l'isolement et de l'oppression

L'isolement
Ce qui se passe à Grenoble est toujours exemplaire. La ville de la «nouvelle société» était il y a peu de temps encore un bastion de la contestation. Ici, la tradition (Journée des Tuiles, maquis du Vercoirs, action anti-guerre en Algérie, etc.) est vivante. Grenoble et son campus, mais aussi contestation ouvrière, immigrée et écologique.

A tout seigneur tout honneur.
Le pouvoir nous a envoyé l'alcool-préfet Janin pour briser tout ça. Le résultat, les lecteurs de la GO/CNV en connaissent tous une partie. Malville 31 juillet, la boucherie, un mort, une centaine de blessés. Ici, nous commençons à vivre une situation «à la demande». Lors de l'affaire des «brigades rouges» (Joël Matencio), des gauchistes notoires sont suivis, perquisitionnés, interrogés par la police, plusieurs fois. La presse se déchaine, comme elle se déchainera sur Pierre Conti, comme ailleurs elle s'était déchignée sur la RAF. Depuis un an, les provocations d'extrême-droite se multiplient : explosions, vandalisme, voire colis piégés contre la CFDT, le consulat algérien, une exposition sur la Résistance, l'UNEF, le Comité Malville, la communauté de la Monta et l'imprimerie VRA. Les coupables sont introuvables, trouvés ils sont relâchés. Les victimes (CFDT et VRA par exemple) sont perquisitionnés voire retenus au commissariat, ainsi Maurice Jacquet pour la CFDT. Le Dauphiné Libéré sait le reste. Intox-intimidation-criminalisation-isolement.

L'oppression
Le 31 juillet n'est pas une bavure dans la carrière du préfet Janin, au contraire c'est un préfet de choc nommé là où il faut briser des villes remuantes. (en 72, il exerça ses talents contre les ouvriers du Joint Français à St Brieux)
Janin a la matraque facile. Simplement depuis Malville, 3 manifestations ont été ici interdites et chargées durement. Les CRS matraquèrent l'une d'entre elles jusqu'à l'intérieur des Nouvelles Galeries de la place Grenette. Beaucoup de copains qui y ont un «passé chargé» sont pris en filature et pas très discrètement. Pour nous c'est clair, un fascisme pointe sa sale gueule. Fascisme à l'allemande ? Electrofascisme ? Sans doute les deux, mon préfet.

JEU



Dans la sacoche de ce jeune chevelu un bâton de dynamite (pas encore explosé)



Dans l'attaché case de cet ingénieur atomiste les plans de superphenix (pas encore explosés)

SACHANT :

- a) que l'explosif transporté par 2) est X millions de fois plus puissant que celui transporté par 1)
- b) que 1) risque une peine de X années de prison.

A VOTRE AVIS 2) risque-t-il la peine de prison de 1) multipliée par X millions de fois ?

La clôture
Derrière chez nous, quasiment sur le palier d'à côté il y a Malville. Autour de Malville, il y a (encore) une clôture. Cette clôture nous rend malades. Depuis 2 ans, elle nous enferme dehors. Or en février dernier, les 3000 participants des Assises de Moresstel se déclarent solidaires par avance de tout saboteur pris en flagrant délit de légitime défense. Passe l'été (des libertés !!)... Deux copains, Joël Larrivé et Patrick Bunoz, se font prendre près de Malville avec un bâton de dynamite. C'était il y a quinze jours. Depuis, grandes manœuvres de la presse pourrie (de L'Aurore au Quotidien Rhône-Alpes) autour de ces deux otages du terroriste Janin. Et maintenant plus rien. Un mur de silence. Le petit monde des militants fait comme le reste du monde, il bourre les dindes de marrons. C'est pour percer ce mur de silence, pour faire un trou dans la clôture de l'isolement et de l'oppression, sur Joël et Patrick et sur la répression ubu-préfectoraie, que le comité de défense des inculpés appelle à un rassemblement le samedi 24 décembre à 17 h place Grenette. Il y aura sûrement d'autres initiatives ce soir-là (7 interventions diversifiées) mais il est trop tôt pour dire quoi exactement.

Comité de Défense des Inculpés Antinucléaires

P.S. : Cruas-Meyse. Quelques jours après l'arrestation de Joël et Patrick, 200 m de clôture de la future centrale passent à la rivière. Après cette action, on ne peut décemment plus dire «à chacun son trou dans la clôture !» mais : «à chacun sa brèche de 200 m !».

KULTURE

NOUVEAU RECITAL DE MEGUMI SATSU

Après son passage à la Vieille Grille, à la Tour Eiffel et à la Boulangerie des Tuileries, Megumi Satsu présente un nouveau récital avec des textes d'Aragon, Jacques Prévert, Bertold Brecht, etc. et des textes écrits pour elle par Alain Leblanc. A 22 h 30, sauf le mardi, au Sélénite, 18 rue Dauphine 75006 Paris. Tél. 033.53.14

THEATRE EN VADROUILLE

Nous sommes une troupe de théâtre travaillant depuis 7 ans et se finançant toute seule. Nous aimerions trouver une salle (Paris, banlieue ou province) pour pouvoir jouer notre dernier spectacle pendant 15 jours ou un mois de suite. Nous laisserons évidemment un pourcentage de la recette au propriétaire de cette salle. Contact : Sylvie Maugis, 10 rue des Menus 92100 Boulogne. Tél. (chez Viviane Neully) 206.57.36

DISQUE NON AU NUCLÉAIRE

A propos des disques 45 tours «Non au nucléaire» par Olivier Cabanel et Steve Waring. Urgents sont vos commandes. Le pressage du disque ne peut se faire si le nombre de disques commandés et les sommes recueillies ne sont pas suffisants. - Prix de revient d'un disque : 1,8321 F l'ex. pour 10000 disques fabriqués - Prix de vente : 10 F l'ex. dont 8,15 F de bénéfice 4 F pour la coordination. 4 F pour le Comité vendeur. Commandes : il est conseillé de commander 1000 disques par comité. Chaque commande devra être accompagnée d'une somme de 2 F par disque (2000 F/1000 disques). Adresser vos commandes à : Olivier Cabanel Le Marchil 38890 SAINT-CHEF.

Joindre à la commande l'adresse et 2 numéros de téléphone de membres du comité concerné.
Comité Malville La Tour Du Pin



DISQUE ANTINUCLÉAIRE

Deux chansons : Louis Guilbert, «Dans les fumées de la mort» et Raynald et Olivier Fleury, «Alibert, le ver de terre».

Le CRILAN appelle groupes et sympathisants à diffuser ce disque à travers toute la France. Une partie des bénéfices leur reviendra s'ils le vendent 12 ou 15 F. Participation aux frais d'envoi : moins de 3 disques, 2,75 F ; de 4 à 8 disques, 3,90 F ; plus de 8 disques, 5,80 F.

Ecrire à Rémy Pézéril, Cartigny l'Epinay 14330 Le Molay-Littry (chèques au nom de René Travers, Flamanville). Disque édité par Vendémaire, 7 rue de l'école polytechnique 75005 Paris. Tél. 033.90.07

PRENONS LA PAROLE

Elections = simulacre de consultation ? Que nous votions ou que nous ne votions pas, exigeons de pouvoir nous exprimer sur la valeur du système électoral. Signez la pétition du Mouvement Prenons La Parole, 43 rue du Faubourg St Martin 75010 Paris.



SARDAIGNE

Rencontre antinucléaire, objecteurs, antimilitaristes les 24, 25, 26 décembre à la Maddalena (Sardaigne). Objectif : mise au point des marches internationales de l'été, naissance officielle de la ligue pour le désarmement - Mouvement antimilitariste non violent. Comité d'organisation : Francesco Rutelli Via Degli Avignonesi 12 Roma Italie

APRES L'ASSEMBLEE DU FRONT ANTI-NUCLÉAIRE

Un trentaine de délégués du Front Antinucléaire, venus de toute la France, vient de se réunir à Paris pour préciser l'organisation du mouvement en présence de plusieurs membres du comité directeur, dont le conseiller d'Etat Louis Perillier. Le Front Antinucléaire entend ne pas considérer l'action antinucléaire en son sens seulement restrictif mais proposer une conception de la vie communautaire qui implique le recours à des énergies nouvelles, à un nouveau type de croissance, à un autre style de vie basé sur les besoins profonds de l'homme et non sur les intérêts de groupes financiers. Toutefois, à la majorité, l'assemblée a décidé de ne prendre position ni dans les stratégies électorales ni dans l'élaboration d'un programme politique particulier que des groupements affiliés - tel Temps Nouveaux - ou non proposent parallèlement. Le Front Antinucléaire, qui publie un bulletin hebdomadaire de contre-information, est organisé dans toute la France et tiendra sa prochaine rencontre nationale à Orléans le 16 janvier à 14 h. Contact : Front Antinucléaire, 43 rue de Dornrémy 75013 Paris

PLANETE

DEMANDE D'INTERVENTION URGENTE

Vingt personnes ont été enlevées par des hommes en civil non identifiés le jeudi 8 décembre à Buenos-Aires. Epouses ou mères de prisonniers «disparus», elles préparaient un texte visant à connaître leur sort. Il faut agir de toute urgence et de façon massive. Envoyez des télégrammes ou aérogrammes au Général Harguindéguy, ministro del Interior, Balcarce 50, Buenos-Aires (C.F.) Demandez à l'ambassadeur de France en Argentine d'intervenir auprès des autorités

argentines : Ambassade de France en Argentine Ambassade de France, Cerrito 1390 Buenos-Aires (C.F.)

BELGIQUE ANTINUCLÉAIRE

En Belgique la majorité des gens ne se sent pas concernée par le nucléaire ni par les énergies en général. On projette une semaine d'information vers la fin avril 78. On veut éviter toute hégémonie ou noyautage et laisser un maximum d'initiative à tous. Contactez André au 02/537.53.34 (le mardi matin)

SOMMAIRE

p.2: MAREE NOIRE A BETHLEEM. deux pétroliers se sabordent et l'eau océanne boit, boit... Quand l'eau boit, les humains trinquent.

p.3 et 4: LES SUPER-MARCHES DE LA MORT. Un aperçu des différents moyens de lutte contre les ventes d'armes.

p.5: CHRONIQUE DES INSURGES.

p.7 et 8: AU LARZAC, huit paysans jouent relâche. CFDT, un débat tous azimuth sur L'ENERGIE ET LE NUCLEAIRE.

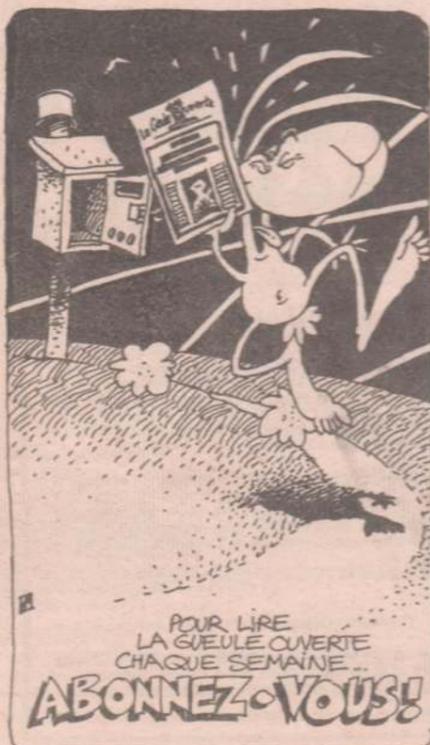
p.9 à 14: contour, parcours, survol, saisie de
LA NAISSANCE SANS VIOLENCE.

p.15: LES PRISONS et MANDRIN. Chronique du pire dans laquelle un officier italien déclare: «Vaut mieux commander que baiser»...

p.16 et 17: SAISONS, salades, bouquins, shampoings et Ci°

p.18 et 19: SUR LE TERRAIN

p.20 :SI ON CHANGEAIT VRAIMENT LA VIE, ou l'an 01 du père Arthur



Alain Touraine lançait récemment dans « Le Matin » un appel déchirant aux écologistes : « Intégrez le combat électoral de la gauche en proposant votre programme politique aux partis de gauche ! » Eh bien, soit ! Il ne sera pas dit que les appels des hommes de gauche trouveront des cœurs de pierre. Vous voulez un programme écologique ? En voici un parmi tant d'autres :

Si on changeait vraiment la vie!

Quand les forces de transformation de la société auront pris le pouvoir aux forces d'inertie conservatrices, la société, c'est à dire les gens, se réuniront là où ils vivent, sur les places publiques, et sans se découvrir d'un fil car on sera en avril. On décidera d'abord de détruire un certain nombre d'outils institutionnels ou matériels anti-écologiques. L'Etat français, la Nation française, la Patrie française seront dissoutes immédiatement. On admettra l'existence de régions francophones, l'Ile de France, la Bretagne, ou francophiles, Alsace, Occitanie, qui se déclareront toutes indépendantes et solidaires, sans frontières autres que naturelles et sans autres liens que l'entraide. En conséquence, tous les organismes ex-français, tels l'armée, le Plan, les partis politiques «nationaux», les syndicats patronaux ou ouvriers seront supprimés.

Privés d'armée, les gens se blottiront apeurés dans les forêts en attendant l'ennemi héréditaire, ou l'ennemi idéologique, enfin l'ennemi, quoi ! Puis ne voyant rien venir, sauf les délégués enthousiastes des régions européennes voisines, ils pourront se mettre au boulot pour liquider à jamais la question centrale du travail.

Dans chaque région, on supprimera l'argent et la propriété. Ainsi privée d'oxygène, la lutte des classes s'étiolera doucement dans les livres scolaires, pour l'amusement des enfants et l'attendrissement des vieux. On recensera les réserves naturelles des régions, les possibilités agricoles et minérales. Toutes les industries seront arrêtées. Les gens prendront le temps de jauger ce qui est utile et ce qui est nuisible à l'équilibre des espèces vivantes (et pas seulement humaines). On ne remettra en route que les industries utiles et dont la taille sera appropriée à une production décentralisée, sans avoir recours aux matières premières importées du Tiers-Monde.

Les surplus régionaux seront échangés avec les voisins sur le modèle du troc. L'équivalence sera l'heure de travail utile. La publicité, moteur du gachis capitaliste, n'existant plus, les gens découvriront la simplicité de leurs besoins vitaux.

« Travailler deux heures par jour » ne sera pas seulement le titre d'un bon livre (1) mais la réalité sociale. Le temps libéré sera occupé par la création et le jeu. On passera ses journées à lire, à faire l'amour, à se promener, à découvrir les autres, à dépoussiérer le grenier - aujourd'hui inemployé - du système nerveux. A partir de là, personne ne peut dire ce qu'inventeront les énergies humaines enfin canalisées dans le bon sens, pas plus que Christophe Colomb ne pouvait dire ce qu'il allait trouver en Amérique. Ce qui est sûr, c'est que les gens rigoleront - avec un peu d'effroi - en revoyant le passé, quand les hommes travaillaient huit heures par jour et se



transportaient le reste du temps, pour fabriquer des objets de première nécessité comme des bombes atomiques, des poissons chimiques et des notes de service en douze exemplaires.

Les activités ludiques et créatrices seront confondues. On créera par jeu et on s'amusera à créer. On ne mourra plus lentement au travail. Le droit à la paresse ne sera plus sanctionné par l'inégalité sociale. C'est ainsi, par la disparition de l'argent et du travail, que disparaîtront les fameux « problèmes du chômage et des bas salaires » sur lesquels la gauche actuelle se casse les dents. Les « inégalités » actuelles sont les inégalités bourgeoises du vieux monde : plus ou moins d'argent, d'espace urbain, de possession matérielle. Mais sous l'angle écologique, un pêcheur méditerranéen qui vit au soleil dans son cabanon, avec « même pas le SMIC », n'est pas inférieur au grand commis d'état parisien, infarcité, stressé, concordié et superbement payé. Si la propagande culturelle télévisée ne le persuade pas du contraire, il est même probable qu'il est un homme plus heureux. Ce que le cadre supérieur constate régulièrement, quoique confusément, en août, avant d'être submergé par le poids de la misère des bouchons de rentrée.

La gauche se bat aujourd'hui sur le terrain de l'adversaire, avec les armes de l'ennemi. Culturellement, c'est timide :

vous ne ferez pas bander les gens en leur promettant une voiture aussi grosse que celle du voisin. Vous les séduirez en leur montrant l'absurdité des transports ville-campagne, travail-loisirs. Stratégiquement, c'est idiot : l'ennemi a plus d'armes que vous. Tant que le travail sera une malédiction et la réussite financière un critère, la droite, mieux armée, gardera le pouvoir. La gauche ne réussira rien en se présentant comme une droite moins immorale. Surtout auprès de la jeunesse.

Le même état, mais avec des chefs de gauche ! La même quantité d'énergie, mais moins nucléaire et plus solaire ! La même défense nationale, mais plus populaire !

Nou ! Les écologistes ne pourront voter que pour un changement RÉEL, fondé sur les réalités. Contrairement aux apparences, c'est le programme commun qui est une utopie dangereuse et non pas les propositions farfelues des écologistes.

Ce réel qui vous échappe, vous les trop rationnels, essayez au moins de le rêver ! Au point où vous en êtes !

Arthur

(1) ADRET : « Travailler deux heures par jour » (Editions du Sureau).